

la
la **Gueule ouverte**

ON CONTINUE
(voir page 16)

n°155 mercredi 27 avril 1977 - suisse 3 FS hebdomadaire d'écologie politique canada 1,75 \$ - belgique 49 FB - france 5F

ADIEU

LA

MER !



la gueule ouverte

**NOS DERNIÈRES VACANCES
LA MER EST MORTE**



N° 10 Août 1970

« des difficultés d'approvisionnement en gaz naturel ». On pourra dire qu'il s'est trouvé un journal pour saisir les conséquences exactes du désastre. « Allons-nous manquer de pétrole ? » aurait été meilleur. Meilleur mais inexact. Nous n'aurons plus qu'à nous baisser pour le ramasser.

La suite des événements, vous la connaissez : les parlements norvégien, anglais, danois, français, allez, soyons pas chien, disons européen, vont se réunir pour créer une commission afin d'examiner l'éventualité de la formation d'une délégation chargée d'étudier les conditions de sécurité de la recherche off shore. En sortant de cette réunion exceptionnelle, ils seront lynchés par la foule des êtres humains, terriens et marins (première version) ou (seconde version) remonteront dans leurs véhicules à essence en disant : « on n'arrête pas le progrès ». Dans le premier cas, la révolution commencera. Les gens auront compris qu'un groupe de malades mentaux leur a déclaré une véritable guerre, dont l'objectif, conscient ou pas, est la destruction du genre humain. Dans le second cas, on attendra la prochaine catastrophe. La mer du Nord sera rebaptisée « station-service à l'air libre » et la Méditerranée attendra une promotion semblable. Les producteurs de pétrole investiront dans la production en usine d'oxygène, de pluie, de nuages, de

• L'ESSENCE VA AUGMENTER

• PLAN BARRE MENACÉ

(la vie sur terre également en danger)

ON connaissait les marées noires, les dégazages des pétroliers, on savait que les océans recevaient chaque année deux millions de pétrole clandestin. On avait fini par s'y habituer. De surcroît la chose manquait de piment. Spectacle quotidien vite lassant, l'annonce d'un accident de pétrolier nous laissait presque indifférent. L'événement était limité dans le temps, limité dans l'espace.

On pouvait chiffrer la quantité de mazout répandue : 250 mille tonnes pour le Torrey Canyon, 3 mille pour l'Olympic Bravery, une misère. L'esprit humain, hardiment lancé à la conquête de ses contradictions, pouvait cerner le problème, éponger le passif, dissoudre la fatalité. La marée noire n'était plus un « problème ». C'était un sketch du grand Spectacle.

Tout ça, c'est fini. Merci « Bravo » ! On change désormais de dimension. On entre dans l'infiniment grand, dans l'illimité, dans le permanent. Personne ne peut dire quand le génie humain mettra fin à l'hémorragie de pétrole qui s'est déclarée en Mer du Nord dans le gisement d'Ekofisk. Lundi, la tâche

noire atteignait 300 km² et un pont de pétrole marin reliera bientôt l'Ecosse à la Norvège. Le capitalisme sauvage, celui du profit maximum sur le dos de l'humanité, tourne là-bas, en pleine tempête, le plus beau des films-catastrophe. Celui dont aucun être vivant ne peut raconter la fin. Patron, une tournée ! Buvois à la santé des pionniers de l'or noir qui nous donnent de si charmants frissons.

La recherche et l'exploitation du pétrole off-shore - sous la mer - et le nucléaire ont plusieurs points en commun. Le premier c'est son utilité déclarée : échapper à l'odieuse diktat des émirs de l'OPEP. Le second, c'est la fiabilité : jamais d'accidents jusqu'à vendredi dernier. Et le troisième c'est qu'il faut être un foutu passéiste pour refuser le progrès. J'en vois encore un quatrième : c'est les avertissements des écologistes. Mais on sait la valeur qu'il faut attacher aux alarmes de ces oiseaux de malheur...

La plateforme « Bravo » appartient à la société américaine Phillips Petroleum. Le gisement sous-marin qu'elle exploite est à cheval sur les zones norvégiennes et anglaises. Le pétrole arraché à l'océan et qui, par

un juste retour des choses, lui revient, mais sur l'eau et non pas dessous, était livré aux compagnies Agip, Petrofina, Elf et Total. Ces quelques noms pour éviter à la police de longues investigations dans le « milieu ». On remarque donc que c'est tout le gratin de la mafia capitaliste qui est mouillé dans l'affaire. Les inculpations vont pleuvoir, je vous le dis. On craint même que, mûs par des mobiles d'auto-

LA MER, A QUOI ÇA SERT ? G.O. n° 2 déc. 72

« C'est dans l'océan, après le séculaire déluge des pluies primitives, que la vie a commencé à se développer, protégée par l'eau des rayonnements mortels du soleil. C'est de l'océan que les plantes et les animaux ont émergé pour coloniser la surface de la terre. Et c'est de l'océan qu'aujourd'hui encore s'évapore sous l'effet du soleil l'eau qui, retombant en pluie sur la terre, nous apporte les moissons et permet à la vie de continuer. L'eau de

l'océan est le filtre de la planète : tous les débris minéraux et biologiques s'y dissolvent, s'y décomposent et s'y transforment en substances porteuses de vie. C'est l'égoût universel, la vaste fosse septique d'où l'eau nettoyée retourne vers l'homme, vers les animaux et vers les plantes par l'évaporation et la précipitation. C'est encore le plus gros fournisseur d'oxygène que son phytoplancton dégage pour le plus grand profit de toutes les espèces

qui respirent par leurs poumons et par leurs branchies. Sans la capacité spéciale qu'a l'eau de retenir la chaleur, une bonne partie de la terre serait inhabitable. Les océans sont les rafraîchisseurs des tropiques, les porteurs des courants qui réchauffent les régions froides, les climatiseurs universels du globe terrestre...

Extrait de « Nous n'avons qu'une terre » Denoël, très officiel bouquin de René Dubos et B. Ward.

défense irraisonnés, les derniers représentants de l'espèce humaine ne fassent vengeance eux-mêmes. A peine connue - sinon comprise - l'ampleur de la catastrophe, les journaux ont réagi selon leurs sensibilités. Le meilleur titre est celui du Figaro de lundi qui s'inquiète

vent, de poissons et de vacances à la mer. Ils prouveront ainsi qu'on peut très bien vivre sans océan. D'ailleurs, ils n'aiment que la montagne.

Arthur
(la suite dans vos journaux-catastrophes favoris).



COMMENT PRENDRE MALVILLE ?

LES premières banderoles apparaissent sur les murs, les imprimeries militantes renouvellent leurs stocks d'encre et de papier, Superpholix N° 11 sort des presses, titrant à la une « Reboisement du site de Malville le 30 juillet ». Le Comité Malville de Grenoble a décrété : Article Premier, les vocables « bonjour » et « au revoir », ainsi que tous leurs synonymes, sont supprimés ; Article Deux, les remplacer un vocable unique: « Trente Juillet ».

Bref, à Malville cet été nous serons nombreux, très nombreux. Venus de la région Rhône-Alpes en finir avec un projet qui nous menace dans nos existences physiques. Venus de France et d'Europe pour en finir avec la surgénération, c'est-à-dire avec l'industrie nucléaire de 1985, c'est-à-dire encore avec toutes ces centrales et ces usines atomiques qui poussent un peu partout comme des champignons du même nom. Venus de partout dénoncer la fuite en avant vers des technologies de plus en plus démentes, d'une société qui refuse d'admettre que ses seuls problèmes sont politiques. Venus, dirait Jean Cayon, « arrêter le progrès », ce progrès technique qui n'est plus, comme l'ont cru si longtemps révolutionnaires et réactionnaires côte à côte, la condition du progrès social, mais bien plutôt l'un de ses

empêchements. Mince ! Arrêter le progrès ! Il y aura du monde : l'objectif en vaut la peine !

Très nombreux, et d'accord sur ce que nous refusons. Qui plus est, grosso modo d'accord sur le monde que nous voulons. D'accord même, pour la plupart, sur l'objectif du jour : pénétrer sur le site et détruire les installations qui s'y élèvent. Parce que quelques heures d'occupation, c'est bien, mais c'est vite compensé par une petite augmentation des cadences. Et qu'il nous est difficile d'occuper ce site à la fois nombreux et longtemps. Qu'il faut maintenant avoir une action à effet rétroactif : en quelques heures détruire le travail de quelques mois. Ce qui veut dire aussi menacer de revenir si nécessaire...

Cet accord semble réel et (presque) général, au sein des comités Malville. Mais il n'est plus possible de taire le débat qui s'est installé parmi eux et en leur sein, à propos des moyens à employer. Le débat, qu'on s'en plaigne ou qu'on s'en félicite, c'est un fait, tourne autour du problème violence non-violence. L'essentiel serait qu'il reste assez concret... Il nous a semblé nécessaire de donner des éléments de ce débat à tous ceux qui viendront à Malville en juillet, pour que chacun puisse intervenir. Ce qui pourrait permettre d'en finir avec le mythe de « la

coordination », qui n'a guère fait de bien au mouvement l'été dernier. Juillet 77, nous n'aurons pas de mégaphones et a fortiori personne pour y donner des consignes. Faut donc qu'on se mette bien d'accord avant, sans rien laisser dans l'ombre. La clarté du débat préalable est condition essentielle du succès.

Le premier texte proposé émane de la dernière réunion de coordination (Genève, 2 avril). Il représente une position assez moyenne, mais surtout reste assez flou pour permettre plusieurs lectures. Les uns veulent un rassemblement diversifié, c'est-à-dire où chacun, ou chaque groupe, détermine ses moyens d'action ; où violence et non-violence se côtoient. Les autres veulent un rassemblement offensif de gens déterminés, mais non-violents. Enfin, des positions extrêmes se sont exprimées, elles semblent assez marginales aujourd'hui : les uns préférant ne pas essayer de pénétrer sur le site, les autres à l'opposé pensant que toute manifestation doit prendre les moyens (violents) de pénétrer sur le site.

Les trois textes suivants sont tous issus du Comité Malville de Grenoble, à partir d'un week-end de débats engagés sur le texte de la coordination (16 et 17 avril).

Cro-magnon

LA VIOLENCE DE QUI ?

LA décision responsable de la coordination contre Superphénix, réunie à Genève, a entraîné bien des remous.

Le débat est ouvert. Mais les discussions qui en découlent ne doivent pas éloigner de notre esprit l'enjeu du 30 juillet, et que l'échéance que l'on s'est donnée est proche de nous.

Faut-il se laisser enfermer dans le débat philosophique dont certains se

gargarisent, ou lancer, dès maintenant, une campagne d'explication sur l'objectif et les raisons qui ont motivé « un rassemblement offensif » ?

Ces raisons ont été largement exprimées dans l'éditorial de Christian Treillard - présent à la réunion générale - dans « la Gueule Ouverte » et repris dans « Superpholix ».

Nous voudrions simplement exprimer les dangers auxquels on s'expose à tergiverser sur les moyens à employer, à polariser les points de vue.

Le sectarisme violent-non violent risque de nous diviser et de faire le jeu des forces de l'ordre, l'idéalisme de se retourner contre nous.

Gardons les pieds sur terre ; ce que nous allons faire, et pas seulement tenter, le 30 juillet, n'est pas simple, mais à la mesure de l'ultra-violence qui nous

est opposée.

Notre force sera notre nombre, notre détermination, le don de nous-mêmes et notre unité.

Nous ne ferons qu'un à Malville, un seul groupe riche de sa diversité, de l'autonomie et de la tolérance de chacun.

Deux types d'individus nous apparaissent dangereux pour notre cause : celui qui aime recevoir les coups, et celui qui aime en donner :

- le rêveur « non violent » prêt à affronter ou à esquiver les forces de l'ordre en tenue de sport (short et espadrilles), à détruire de ses mains nues, à gratter le béton avec ses ongles et à casser un pylône d'un magnifique coup de pied dropé. De plus, notre joyeux drille ceinturera son proche camarade moins téméraire, lui enlèvera son cas-

que, présentera le crâne dénudé à la matraque de la violence, et montrera qu'un militant ça a la tête solide ;

- le parachutiste de la bonne cause, armé jusqu'aux dents, partant à l'assaut des C.R.S., - sur le thème « plus de C.R.S., plus de centrale » - une bombe par C.R.S., des éclats pour dix militants.

« On ne casse pas d'œufs de poulets sans faire l'omelette de militants », dira-t-il.

Mais nous n'empêcherons pas les philosophes de la « non violence » d'exercer leur témérité ; tâchons de faire comprendre à nos fiers parachutistes que les médailles, c'était pour nos aïeux. Nous voulons préserver notre vie le 30 juillet, notre vie et celle de nos enfants en arrêtant Superphénix.

Dix contre un à Malville, bravo ! C'est

COMMENT PRENDRE MALVILLE ?

la solution. Mais dix personnes efficaces qui n'hésiteront pas à s'engager, car elles seront casquées et auront des vêtements rembourrés.

Le casque ne sera pas le symbole de la violence, mais celui de la légitime défense.

En plus, nous aurons notre imagination et une préparation minutieuse qui doit commencer aujourd'hui. Et le rêve ? Plus tard. Alors, prévoyons le pire. Et, face au pire, prévoyons une riposte intelligente.

L'inintelligence serait de réagir « œil pour œil, dent pour dent ». Pensons plutôt à la diversion, à l'encerclement, aux actions éventuelles de déblocage.

Tout ceci demandera la préparation de groupes multiples et autonomes. Démultiplions-nous, diversifions-nous ; ne jouons pas notre va-tout sur une seule action. Nous voulons pouvoir créer notre vie ; inventons donc notre défense.

Une bonne diversité bien coordonnée sera notre principale force.

Et l'opinion publique, nous dit-on ?

Informons-la, mais ne l'attendons pas. Expliquons notre détermination. Dans quatre mois, il sera trop tard.

Les élections législatives sont dans un an. La construction avance.

Et l'union de la gauche ? Mettons-la au pied du mur.

Mais nous ne miserons pas notre vie sur ses capacités de remise en cause de son programme nucléaire.

Le nucléaire de gauche ou de droite, c'est également la mort.

En tous cas, il faut que certains copains soient cohérents.

On ne pénétrera pas sur le site la fleur aux dents, ou alors, qu'ils organisent, à quelques kilomètres du « rassemblement actif », une fête champêtre.

En conclusion, à partir de l'objectif « empêcher la construction de Super-

phénix » et pour vous, cet été à Malville « récupérer le site », rappelons quelques points essentiels :

Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre contre Superphénix. Perdre contre Superphénix, c'est rendre crédible le programme nucléaire français dans son ensemble.

Perdre contre Superphénix, c'est renforcer le défaitisme et le fatalisme que chacun d'entre nous rencontre quand il fait de l'information, fatalisme et défaitisme qu'il nous faut combattre à chaque instant.

Perdre contre Superphénix, c'est perdre une importante bataille dans notre lutte d'ensemble pour une vie différente et meilleure.

Le rassemblement de cet été est un moment essentiel de notre lutte : il nous faut remporter une victoire politique importante, avant que les murs de béton ne nous paralysent.

Le 30 juillet, ce sera un rassemblement

de masse actif.

Il faut que nous soyons nombreux, mais aussi que nous soyons déterminés à atteindre notre objectif.

A partir de là, il nous sera possible d'appliquer le maximum d'astuces et de moyens de diversion.

Nous n'avons pas pour but de nous affronter aux forces de police. Mais elles ?

Le pouvoir et E.D.F. l'ont assez montré : ils sont prêts à aller loin pour construire Superphénix.

Le degré de violence sera déterminé, quelle que soit notre attitude, par l'enjeu et par leur volonté de défendre leur projet de mort, et non pas par la présence ou non de casques ou de têtes nues.

C'est pourquoi il nous paraît indispensable de nous équiper pour parer les coups (casques, vêtements adéquats), encore une fois, d'éviter tout idéalisme, et d'être prêt.

PROPOSITIONS POUR LE RASSEMBLEMENT DE JUILLET 77

Ce texte présente les différentes propositions qui ont fait l'objet d'un large consensus lors de la réunion de la coordination Rhône-Alpes du 2 avril 1977. Le but recherché est de permettre une très large discussion dans tous les comités Malville ou autres organisations qui envisagent de participer à ce rassemblement.

1) Objectif du rassemblement de juillet.

L'unanimité s'est faite sur la nécessité de pénétrer sur le site pour y détruire tout ce qu'il serait possible de détruire de la centrale. Le rassemblement de juillet ne sera pas une « fête », mais d'abord un engagement contre Superphénix.

Tout le monde a conscience que cet objectif est difficile et qu'il suppose qu'un certain nombre de camarades prennent des risques, mais cet objectif est le seul qui soit aujourd'hui à la mesure du risque que représente Superphénix.

C'est la situation de légitime défense dans laquelle nous nous trouvons, après avoir épuisé en vain tous les moyens légaux, qui nous oblige à faire ce choix. Vu la vitesse à laquelle EDF pousse les travaux, il faut donner un coup d'arrêt cette année. Comme il a été dit aux Assises : le temps du bavardage et des rassemblements de principe est passé.

2) Le nombre et la détermination vont ensemble.

Pénétrer sur le site et y détruire l'installation exige qu'on se retrouve plusieurs dizaines de milliers, accordés sur la même longueur d'onde, c'est-à-dire bien décidés à l'action.

Loin d'effrayer, le fait d'affirmer dès maintenant cet objectif, sans rien cacher de la difficulté, est une condition de succès. Beaucoup de participants du rassemblement de 76 ont été déçus de s'être trouvés dans une situation de moutons désarmés (1), du style « traîne-

savate ». Les amis ne se déplaceront en 77 que s'ils ont la conviction de pouvoir être efficaces. L'affirmation de l'objectif 77 est une condition de leur participation massive.

3) Avoir des idées claires sur la méthode d'action 77.

Il faut pénétrer sur le site et le détruire. Cet objectif exclut toute attitude passive. Ce n'est pas en s'asseyant dès qu'on aperçoit un casque ou un képi qu'on pourra franchir les barbelés. L'attitude 77, ce sera l'offensive, des hommes et des femmes debout qui avanceront.

L'objectif, c'est la centrale de Malville, nous n'avons rien contre les forces de Police, mais il doit être clair qu'il faudra trouver les moyens de passer outre à leur barrage. Il n'y a qu'une seule méthode possible : s'appuyer à fond sur notre supériorité numérique et sur la détermination de chacun.

En pratique, la proposition qui a reçu la plus large approbation, c'est de submerger les barrages de police en noyant les flics sous le nombre : 10 personnes si elles sont décidées n'ont pas besoin d'autre chose que de leurs mains pour désarmer un flic.

Nous opposerons nombre et détermination à l'arsenal des matraques, grenades, mousquetons... Nous laissons aux électro-flics l'initiative de la violence physique contre les personnes. Une fois encore, il sera clair que nous essayerons de mettre en œuvre des moyens différents.

Nous refusons de nous laisser enliser dans le faux débat violence/non-violence pour affirmer la situation de légitime défense dans laquelle nous nous trouvons et mettre en œuvre les moyens pour interrompre cet attentat contre la population, attentat monstrueux car légalisé, qu'est Superphénix.

4) Pour une forme d'organisation adaptée.

Il faut rompre absolument avec l'attitude « des consommateurs de rassemblements », l'attitude qui consiste à passer du Larzac... à Malville, les deux mains dans ses poches en comptant sur « les gentils organisateurs » pour trouver gîte, couvert, nourriture, consignes d'action, ordre de manœuvre, etc. Notre protestation contre Superphénix est

aussi une condamnation de l'hypercentralisme de la société nucléaire et du « robotisme » de la société de consommation, il est vain et inefficace de rivaliser sur ce terrain avec l'appareil policier, cela mène à la déroute.

Le succès de l'action de juillet suppose que le rassemblement soit placé sous le signe de l'autonomie et de l'auto-organisation. On ne viendra pas à Malville les mains dans les poches mais avec de quoi manger, boire, dormir... On ne viendra pas à Malville en « touriste isolé perdu dans une foule anonyme », mais avec ses amis (ies), par groupe de « copains-copines » avec qui on se sera mis d'accord sur les initiatives à la portée du groupe. Au centralisme froid des flics, nous opposerons la richesse de nos amitiés.

Ces groupes de gens qui se connaissent, qui ont confiance les uns (unes) dans les autres seront la base de toute l'organisation du rassemblement. Il y en aura des centaines et des centaines. Il faut commencer à les former dès maintenant, sur la base des grandes régions de mouvement : Lyon, Grenoble, comités locaux, Suisse, Savoie, etc.

5) Respect de la diversité et des possibilités de chacun.

Le rassemblement de 77 doit être offensif. Cela ne signifie absolument pas qu'il soit réservé à une élite de « parachutistes antinucléaires ». Les tâches auxquelles le mouvement devra faire face lors des journées de juillet seront multiples, et chacun, quel que soit son âge, ses capacités physiques, aura un rôle à jouer. Ce sera à lui, et à chaque groupe de déterminer sa place dans l'ensemble de l'action.

6) L'accueil et l'action.

Tout doit être fait pour éviter au maximum le phénomène troupeau. Les tâches d'accueil seront d'autant plus faciles que chacun viendra déjà organisé.

Dans toute la mesure du possible, on évitera de répéter les rassemblements massifs de camping qui permettent aux forces de police de prendre des initiatives répressives (comme au camp Bayard en 76).

Sur proposition d'une représentante des comités locaux, on s'efforcera de prévoir une implantation préalable des petits groupes chez les amis de la région. Lors

des Assises de Morestel, plus de 900 personnes ont été logées de cette manière décentralisée. Il est possible de faire mieux en juillet à condition que l'accueil s'effectue sur une base égalitaire. On propose de lancer un mouvement d'entraide : les groupes venant des villes donneraient un coup de main aux paysans qui les hébergeraient, cela permettrait à ces amis de trouver le temps pour participer eux aussi au rassemblement. Là encore, il faudra rompre avec certaines attitudes de « touristes antinucléaires » en vacances qui se font doré au soleil entre deux manifs pendant que leurs hôtes s'échinent dans les champs.

L'implantation des groupes devrait commencer dès que possible ; des contacts pourront être organisés par l'intermédiaire des comités locaux pour que chacun se connaisse avant même le mois de juillet.

Cette forme d'accueil « décentralisée » sera très utile pour l'action ; par l'intermédiaire d'un réseau d'information diffus, il sera possible de décider d'actions par surprise, pas forcément le 30 juillet à 14 h. On pourra ainsi éviter de donner des rendez-vous trop précis aux forces de police.

7) Le matériel.

Notre objectif de juillet, c'est la centrale Superphénix, ce ne sont pas les forces de police. Mais nous ne sommes pas des rêveurs ; nous les rencontrerons. Si nous voulons que 77 soit un « rassemblement debout » et non pas une déroute à la première rencontre, il faut un minimum de protection : des vêtements suffisamment épais pour ne pas avoir une clavicule cassée au premier coup de matraque. Des casques pour ceux qui le voudront. Des gants solides pour ne pas se blesser sur les barbelés. Et des trucs tout simples : par exemple des couvertures usagées mouillées qu'on jette sur les grenades lacrymogènes (c'est beaucoup plus efficace que de se sauver). Des tampons de gaze imbibés de solution acide (citron). Des lunettes étanches, ne serait-ce que pour protéger les yeux en cas de tir tendu, etc.

Il faudra aussi du matériel pour détruire les obstacles physiques (barbelés, grillages, barrière électrifiée). Chaque groupe devra prévoir gants, pinces, cisailles,

voire des pioches et des massettes pour détruire le matériel une fois sur le site.

8) Un rassemblement d'un type nouveau.

Tout ce qui vient d'être dit est seulement un début. Une discussion d'une journée ne permet pas de réfléchir à tout. C'est pourquoi la coordination n'a pas fait de déclaration publique dimanche dernier. Il faut maintenant que cette orientation générale soit discutée dans tous les comités, fasse l'objet d'un grand débat pour que des décisions puissent commencer à être prises le 30 avril.

Les propositions rassemblées ici sont un premier pas, vers quelque chose de nouveau : un rassemblement offensif, et qui pourtant s'efforcera de ne pas mettre en question l'intégrité des gens « d'en face », c'est quelque chose de très difficile à imaginer.

Il faudra une attitude d'esprit nouvelle, et beaucoup d'imagination pour « feinter » les forces de police et réussir malgré elles à causer des dommages sérieux à Superphénix (chantier et approvisionnement). Tout cela ne s'improvisera pas le 30 juillet au matin. Une préparation intensive est nécessaire. Les groupes devront y réfléchir et imaginer les entraînements « spirituels » et « matériels » nécessaires.

Un rassemblement « Debout », une action offensive contre Superphénix, cela implique des risques nouveaux ; mais encore une fois, ils sont mineurs par rapport au risque de Superphénix.

(1) inorganisés, atomisés, noyés dans une manifestation.

POUR UN RASSEMBLEMENT NON VIOLENT

UN rassemblement « diversifié », dit-on. Où ceux qui sont déterminés à rester non-violents côtoieront ceux qui sont déterminés à « se défendre » violemment.

C'est une plaisanterie.

Il ne fait de doute pour personne, semble-t-il, qu'une détermination plus grande s'impose face aux flics, pour avancer « les mains nues ». Cela veut dire en clair que ceux qui prépareront des armes s'en serviront. Parce qu'à l'évidence c'est plus facile. Sur le terrain cela apparaîtra vite : ces armes seront donc de fait, offensives.

Par ailleurs un rassemblement, même divisé géographiquement sur le périmètre du site, dans lequel la violence est préparée puis employée sur une échelle assez grande, n'est pas un rassemblement « diversifié ». C'est un rassemblement violent. C'est vrai pour les flics, et cela ne peut que jouer sur leurs réactions individuelles et collectives. C'est vrai pour la presse, l'opinion ; disons même l'électorat de ceux qui commanderont les flics ce 30 juillet. C'est à dire aussi que cela jouera sur leurs décisions immédiates...

Appelons un chat un chat.

Nous sommes opposés à la tenue d'un tel rassemblement.

Tout d'abord qu'il soit clair qu'il n'est pas question pour nous de mettre, comme on nous y invitait les 16 et 17 avril, « notre conscience dans notre poche ». Nous sommes déterminés à nous battre, y compris à l'intérieur du mouvement Malville, pour le droit à... l'objection de conscience.

Sans aller jusque-là, une brève réflexion à propos de notre objectif peut suffire à démontrer l'absurdité d'un rassemblement violent.

Notre objectif n'est pas de récupérer le site. Il n'est pas non plus d'arrêter Superphénix. Il est au-delà, dans la modification de rapports économiques, sociaux, humains, que Superphénix et l'industrie nucléaire ont justement le tort de figer.

C'est dans cette perspective qu'« arrêter Superphénix », puis « reprendre le site », ont un sens. C'est pourquoi nous ne voulons pas « à tout prix » reprendre le site, ni même arrêter Superphénix.

Parce qu'un rassemblement violent ne peut qu'aller à l'encontre de cette révolution que nous souhaitons. Parce qu'en ce qui concerne « l'arrêt de Superphénix », un rassemblement violent nous fera perdre d'un côté ce que nous gagnerons (peut-être) de l'autre.

Parce qu'enfin il ne nous semble pas évident qu'un rassemblement violent nous permettra mieux d'atteindre l'objectif de « reprendre le site et de détruire les constructions », objectif très important et juste s'il n'est pas considéré isolément.

Sans croire qu'un rassemblement « non-violent » puisse l'être totalement, nous pensons que, dans toute la préparation du 30 juillet, le mouvement Malville doit rassembler sur des bases claires. Elles ne le sont pas aujourd'hui.

C'est ainsi, et seulement ainsi, qu'une inévitable violence résiduelle parmi nous, deviendra totalement marginale. C'est ainsi, et seulement ainsi que la violence d'en face pourra être contenue, limitée, amoindrie. C'est ainsi, et seulement ainsi, que nous pourrions satisfaire à nos objectifs immédiats, sans rien perdre de vue de nos objectifs à plus long terme. Etre efficaces, sans nous trahir.

Pour parler plus concrètement, comment pouvons-nous espérer récupérer le site tout en restant non-violents ?

A notre avis, le texte issu de la dernière coordination trace bien le cadre du débat. Nous devons être très

LE 30 JUILLET À MALVILLE
ON VA ARRÊTER LE PROGRES



nombreux et très déterminés. En effet, ce qui est le plus dissuasif dans le coup de matraque, c'est la peur qu'on en a. Les flics le savent bien ; c'est pourquoi l'an dernier, contre des milliers de manifestants venus occuper le site, ils étaient une soixantaine disponibles en permanence.

Sans doute seront-ils plus nombreux cette année, à protéger des installations destructibles contre encore plus de manifestants. Mais nous pensons qu'ils auront encore plus de difficultés que nous à imaginer qu'il nous est possible de vaincre la peur et d'avancer.

Nous pouvons, nous devons les surprendre ; un peu par le nombre et beaucoup par la détermination. Même s'ils nous lisent aujourd'hui, parce que c'est une chose de nous lire, et une autre de se mettre dans notre peau.

Comment parvenir à vaincre cette peur ? D'abord en évitant de fantasmer. En ayant dans la tête que la période politique (avant une élection très importante que les écologistes menacent d'arbitrer) ne permet pas à nos adversaires de déplacer l'armée, par exemple (pourtant nous l'avons entendu). Ni même d'employer un niveau élevé de violence, surtout, mais c'est un truisme, contre des non-violents.

En préparant une certaine protection, aussi. Contre les coups de matraque, l'entraînement à l'esquive semble préférable au port du casque, qui véhicule par trop une mythologie de guérilla (mais nous n'en ferons pas un point d'honneur). Contre les lacrymogènes, solutions citronnées et couvertures usagées mouillées. Et encore, l'esquive : le déplacement sur un terrain très vaste. Reste l'éventualité de tirs tendus de grenades lacrymogènes ou soufflantes. Le mieux serait peut-être de confectionner des boucliers collectifs, cadres grillagés de 2 m x 2 m, qui permettent à un groupe de personnes (10 à 50), d'avancer. Reste que d'éventuelles manifestations de force physique (tenir solidement un bras pour épargner à la matraque qui le prolonge la peine de s'abattre sur le crâne du voisin) pourraient sans trop de mal s'intégrer dans cette stratégie non-violente. Casuistique ? Nous ne le pensons pas ; les manifestants dégagés par la force, sans violence, de l'entrée du site le 21 février, connaissent la nuance.

Gérard Desquinabo
Jean Jonot
Cedric Philibert
Jean-François Noblet

A MALVILLE,
(Gali)
vous
êtes bêtes.
La semaine
prochaine,
dans
la G.O.
les recettes
du cocktail
(molotov),
de la grenade,
et de
la
HAINE
(Anne V.)

COMMENT PRENDRE MALVILLE ?



Lettre ouverte à Christian Treillard et quelques autres

IL est temps de faire quelque chose, si peu que ce soit. Je ne veux pas dire que demander à préparer sérieusement la grande bataille décisive de Malville soit peu de chose, au contraire. Mais je pense que l'esprit où ça doit être abordé, c'est TOUT, je pèse mes mots, et justement, ce que je ressens, ce que nous ressentons, cette colère dingue, l'exprimer ici sera peu de chose parce qu'il serait miraculeux que même au moment où il faut préparer Malville ceux qui viennent à ce point de trahir et de dégrader la révolution écologique tiennent compte de ce piaillage. Cassandre qui s'égosille dans le désert.

Christian, merci de ton article. Et du fond du cœur. Il était temps quand même que certaines choses soient dites. « Quant au débat sur les méthodes à employer pour parvenir à occuper le site de Malville, il relève de la pure philosophie. Le temps n'est plus au débat. De trop parler du nucléaire, on aurait tendance à atténuer notre perception des dangers que par ailleurs nous dénonçons. »

Et comment. Ce n'est pas d'hier que j'ai comparé cette attitude, la nôtre, à cette scène de la « Nuit des mort-vivants » : pendant que les assiégés discutent, et se sécurisent de discuter, sur les moyens à adopter pour repousser les monstres, devant les fenêtres tant bien que mal obstruées, des mains monstrueuses jaillissent de ces fentes et les happent. Hier, ce fut les soi-disant « politiques » qui à force de ronronner « le capital, l'impérialisme » ne le virent plus. Aujourd'hui, c'est nous, avec notre « nucléaire ». Et le monstre prolifère, et ses pattes s'étendent. Et sa violence va déferler, à laquelle seule la CONTRE-VIOLENCE peut faire face, mes bons et braves non-violents, mille et mille excuses.

Eh, vieux ! Pourquoi, dans un article si net vas-tu écrire « Il ne s'agit pas de casser du flic... » sans même ajouter : systématiquement ? Le flic va casser de l'anti-nucléaire, ça c'est sûr. Alors, on lui oppose quoi ? « Dans la mesure où la violence viendra d'eux... » (Et de

qui d'autre, bonne pomme ?) « Nous veillerons à la désamorcer par l'astuce, la ruse, l'imagination ». Pour sûr. C'est ça que j'aime chez les non-violents : ils font appel à des armes nouvelles. Mais tant pis si je rabâche, radote et m'attire vos pommes cuites, parce que, comme disait ma grand-mère, en tapant sur un clou on l'enfoncé : pourquoi ces armes nouvelles excluraient-elles forcément les anciennes, les bonnes vieilles bien éprouvées ?

Je refuse même de me moquer de vous, comme tant d'autres, et de vous demander ce que feront l'astuce, l'imagination, la ruse, devant les peu imaginaires et non astucieux chiens de garde de l'Etat-patron armés jusqu'aux dents avec leurs grenades à gaz ? On m'opposera les détours de la guérilla utilisés au Viet-Nam et ailleurs. Que je sache, elle ne fut pas non-violente, simplement plus intelligente et moins techniquement outillée. Si c'est ça, je suis d'accord. S'il s'agit de « respecter l'intégrité physique des gens », si c'est des flics qui sont ces gens, moi je dis MERDE et je vous prédis un beau massacre.

Cette discussion sur le « mieux à faire » et « respecter l'intégrité physique » des flics parce qu'ils sont des « gens », est-ce que ça ne relève pas un peu, Christian, de la « pure philosophie », ça aussi ?

Je vais aborder un sujet qui a l'air de l'être, et qui n'est que de la théorie de combat appuyée sur des faits et des exemples précis. Savez-vous ce que c'est que des « séries » ? C'est ainsi qu'on appelle des ensembles de « gens » qui, mis de force dans une situation donnée, sont portés à se conduire de façon convulsive en agissant contre eux-mêmes. Par exemple, dans un endroit public qui prend feu, la foule qui s'écrase pour gagner la sortie. Si on suppose qu'elle s'organise spontanément pour quitter les lieux en bon ordre, et par là conjure le désastre, la même foule n'est plus une « série » mais un « groupe ». Pigé ? Bon. Le pouvoir, qui connaît son boulot, s'est

donné les moyens techniques de **sérialiser** tout ce qui le menace sous l'aspect de groupe. Les meilleurs orfèvres en la matière furent les nazis qui purent exterminer une énorme foule de déportés avec un nombre de bourreaux très réduit, en les sérialisant ; ils divisaient chaque arrivage selon un certain nombre de tests qui éliminaient les plus faibles, puis divisaient le restant en catégories privilégiées et en parias, et procédaient ensuite à des subdivisions qui aboutissaient à l'extermination progressive. Tout était mis en œuvre pour que, par exemple, un kapo ou un déporté choisi pour pendre les autres ne pût que se dire : « A quoi bon refuser ? Un autre me remplacerait ». La machine, merveilleusement mise en place, fonctionna jusqu'au bout. Dans un monde de CONdamnATION, le sursis équivalait à une grâce. La catégorie sursitaire devenait forcément collabo. La sérialisation était obtenue, et l'impossibilité de se reconstituer en groupe.

Que venons-nous de voir ? Dans ces dernières années, le surgissement du problème écologique a apporté une dimension foudroyante au vieux schéma de la lutte anti-capitaliste, dimension parfaitement niée par les vieux ringards de la « Lutte de con et piège à classe » (1). Au moment même où ils trahissaient le nouveau combat, les Verts ont quelque temps traduit dans le domaine de l'illusion ce qui avait été du domaine de l'réel : les lutins écolo cassaient le jeu bien huilé de l'électorat et perturbaient cette distribution des rôles sans laquelle notre société impérialiste, notre Capital, dernier stade du patriarcat, NE PEUT VIVRE. Bien vite se révéla, dans l'horreur, la nature de ce mirage. Voici chacun des condamnés promu collabo, son vert d'espoir tout ver luisant uniquement clignotant à l'intention de la carotte classique, du privilège offert, de la promotion dans le camp de mort. Voici chaque Vert, allez les ! sur le chemin élyséen, grâce à M. Chirac, le seul contre qui j'aurais pu à la rigueur sortir de mon farouche anti-électoratisme pour lui barrer le chemin de la mairie ; M. Chirac, démocrate musclé, qui s'en va t'aux champs planter des arbres. Et Giscard qui va nous concocter un plan de défense de la nature ! BEURK ! Jouez, orchestre de Treblinka ! Ovation pour la généreuse distribution de tickets de verdure ! C'est la grande gigue des sursitaires. Lutins, vous voici tous sérialisés.

Ça y est, j'ai des décharges d'adrénaline quand des images me reviennent comme ça, en flashes. Je fais peut-être de l'obsession, vu que je suis de la génération des camps de mort, de ces portes de l'enfer où j'aurais pu disparaître. OK. Accordez à une grand-mère de radoter. J'ai des bouffées horribles, à évoquer ce Malville de l'an dernier avec les triples connards désembourbant le car de C.R.S. (C'est ça, la non-violence ? D'autres m'avaient dit que c'était plutôt d'embourber ce même car pour éviter l'affrontement). Alors se superposent dessus des images ignobles, un déporté qui joue du violon pendant qu'un autre tire sur la corde du gibet où pend un troisième. Et des mains de monstres jaillissent des fentes du mur et saisissent des gens qui sont peut-être nous.

Dans la ligne directe, dans la même foulée que les Judas de l'écologie aidant à l'avènement du fascisme chiracois, ou que ces désembourbeurs dont je cause, je vois s'amorcer encore l'échec de la non-violence sous prétexte que la violence, ça paie pas quand on est le plus faible. Même quand ça s'appelle « contre-violence » ? Non mais sans blague ? Et Wyhl ? Et Grohnde ? C'est les non-violents qui ont gagné là ? Eh bien à Wyhl, ils y étaient, mes amis ! Je n'oublierai jamais le pied que j'ai pris à entendre un des héros du jour me dire, en me faisant visiter les lieux de la bataille : « Ici attaquèrent les violents... Et là, les non-violents ! »

Christian, tu nous suggères des cerfs-volants de limaille pour déranger les hélicoptères des flics. Chouette, à retenir. Mais me pardonneras-tu de rappeler de quoi s'étaient munis les vainqueurs de Grohnde : des billes d'acier et des frondes, des barres à mine, des chalumeaux oxycoupeurs ? S'agissait-il de « casser systématiquement du flic » ? Il s'agissait de VAINCRE. Et comme du le dis si bien, « vu l'enjeu du Super-Phénix, pierre angulaire du programme nucléaire français, cocorico ».

« Ils opéraient en groupes parfaitement organisés et entraînés, obéissant à des consignes données par haut-parleur, selon un véritable plan d'état-major. » (« France-Soir »)

Savez-vous pourquoi le génie est si rare ? Parce qu'il exige les qualités les plus contradictoires. On pourrait en dire autant du combattant anti-pouvoir. Il doit être d'une part, stratégiquement, le partisan forcené de la démocratie directe et de l'autogestion, de la dé-spécialisation, et tactiquement, quand il s'agit de Wyhl, Grohnde, Malville, un trouffion discipliné, coordonné, adepte des plus détestables vertus de l'ordre et de l'efficacité. Difficile ? Oui, très. Impossible ? Non. Pourquoi serait-ce le seul truc qu'on ne puisse détourner ?

Croyez-moi, prenons-en de la graine germanique. C'est ça qui fait les vainqueurs, et non la stérile polémique sur les moyens violents et non-violents. La motivation, c'est nécessaire, mais ça ne suffit pas. Les piteux résultats de la marche sur Hendaye et de la Pentecôte à Fessenheim doivent nous servir de leçons.

Avant de penser à casser ou pas casser du flic, pensons à ce qu'on casse le moins possible de manifestants ! Au lieu de lancer la consigne de faire des martyrs (« Assis ! » devant les C.R.S. chargeant, à Malville 76) concoctons plutôt la leçon des contre-violents de Grohnde : une trentaine de blessés à peine dans un choc aussi dur, à cause du parfait repli du service d'ordre secouriste ! Ça ne vous dit rien ?

Pour ce qui est du nombre des blessés en face, chez ces gens qui s'appellent les flics, ma foi je laisse le soin de s'en préoccuper à M. le planteur d'arbre Chirac et ses épigones verts.

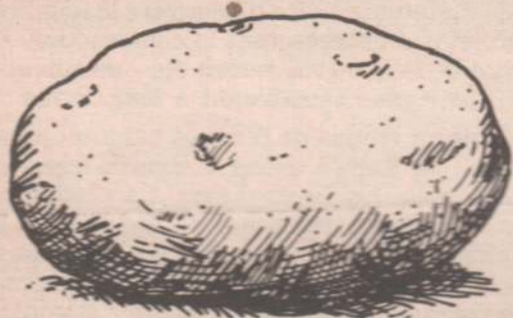
Françoise d'Eaubonne

(1) Titre du meilleur bouquin dé-mystifiant de ces derniers lustres, par Alain Fleig, l'éditeur du « Fléau Social », chez Stock 2.

SANS SE CASSER LE CUL !

APRÈS LES GELÉES D'AVRIL, PROFITEZ DE N'IMPORTE QUEL BOUT DE TERRAIN, GAZON, PLATE-BANDE, ALLÉE, POUR PLANTER DES LÉGUMES D'AUTOMNE QUI POUSSENT TOUT SEUL

LA POMME DE TERRE: TOUT LE MONDE CONNAÎT. EN TERRAIN FRAIS, ELLE PEUT PRODUIRE JUSQU'À DEUX OU TROIS KILOS PAR PIED, CE QUI VAUT LA PEINE : 20 PIEDS = 50 KG. DE P.D.T.



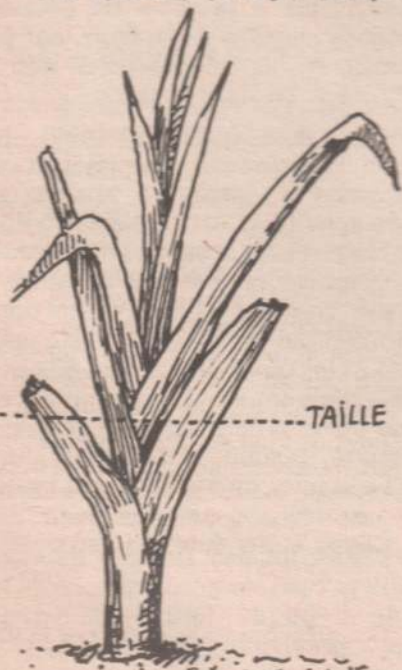
LA VARIÉTÉ SIRTEMA EST HÂTIVE, DONNE UNE FORTE PRODUCTION MAIS NE SE CONSERVE PAS AUSSI LONGTEMPS QUE...

...LA KERPONDY, PLUS PETITE, MOÏNS PRODUCTIVE, MAIS RÉSISTANTE ET DE BONNE CONSERVATION.



EN LES METTANT EN TERRE MI-AVRIL, ON PEUT DÉTERRER LES PREMIÈRES POMMES DE TERRE NOUVELLES DÈS DÉBUT JUILLET (JUSTE APRÈS LA FLORAISON) PEU DE SOINS : PLANTER, BUTER (AU MOMENT OÙ LES TIGES ONT 10 À 20 CENTIMÈTRES), RÉCOLTER EN AUTOMNE (SEPTEMBRE POUR SIRTEMA, OCTOBRE POUR KERPONDY. IL FAUT SURVEILLER QU'IL N'Y AIT PAS DE DORYPHORES SUR LES FEUILLES. SI OUI, LES ENLEVER AINSI QUE LEURS LARVES ET LES BRÛLER. ENNEMIS DES DORYPHORES : LES PERDRIX ET LE LÛN.

LE POIREAU: SE SÈME SOUS CHASSIS DÈS FIN FÉVRIER, IL EST TEMPS DE LE REPIQUER EN PLEÏNE



TERRE À 20 CM. DE DISTANCE L'UN DE L'AUTRE. PAS DE SOINS LES TAILLER DE MOÏS EN MOÏS AU NIVEAU DES BASSES FEUILLES POUR LAISSER GROSSIR LA TIGE. UTILISER LA TAILLE DANS DES POTAGES OU DES SALADES.

EN HIVER, POIREAUX, POMMES DE TERRE PLUS TOPINAMBOURS BOUILLIS AVEC UN AÏLLOLI, UN COUP DE ROUGE, FROMAGE POUR TERMINER, C'EST LE PIED !

LE TOPINAMBOUR: MAUVAISE RÉPUTATION AUPRÈS DE CEUX QUI EN ONT TROP AVALÉ ENTRE 1939 ET 1945... NÉANMOÏNS, C'EST UN EXCELLENT LÉGUME D'HIVER ET QUI NE DEMANDE QU'À POUSSER DANS N'IMPORTE

QUEL TERRAIN. IL PRODUIT UNE GRANDE QUANTITÉ DE TUBERCULES RÉSISTANT AU GEL. LA PLANTE PORTE DES FLEURS JAUNES, SORTES DE PETITS TOUNESOLS AU BOUT DE LONGUES TIGES FEUVILLUES.

(FLORAISON FIN AOÛT - DÉBUT SEPTEMBRE). APRÈS LA FLORAISON, ON EXTRAIT LES TUBERCULES AU FUR ET À MESURE DE SES BESOINS. LES FEUILLES ET LES JEUNES POUSSES DE TOPINAMBOUR SONT UN BON FOURRAGE FRAIS POUR LE BÉTAIL; ON PEUT LES COUPER UNE OU DEUX FOIS SANS NUÏRE À LA PRODUCTION DES TUBERCULES.

IL N'Y A PAS LIEU DE RENOUEVER LA PLANTATION. CHAQUE FRAGMENT DE TUBERCULE RESTÉ EN TERRE REPRODUIT UNE PLANTE L'ANNÉE SUIVANTE. PAS DE SOINS, PAS DE RISQUE DE GEL, TRÈS BEAU, PAS CHER, DES FLEURS, DU FOURRAGE, DE LA NOURRITURE, C'EST PAS L'IDÉAL ÇA ?



ANCIENNE

LES BOYCOTTS VERTS

L'Australien Jack Munday est sans doute le plus heureux des leaders syndicalo-écologistes. Son syndicat a pris l'initiative des « grèves vertes » (green bans). Ce sont des interventions directes des travailleurs en faveur de l'écologie.

Jack se trouvait récemment à San Francisco où il s'est entretenu conjointement avec « Not Man Apart », journal des Amis de la Terre américains, et Ellen Newman pour la revue « CoEvolution Quarterly ». Voici des extraits de cet entretien.

L E mouvement australien des « grèves vertes », c'est le refus des travailleurs de construire des projets qui pourraient être socialement ou écologiquement destructeurs. Avec ce mouvement, pour la première fois dans les pays industrialisés, des travailleurs et des syndicats ont refusé de travailler afin de se mettre au service d'intérêts collectifs plus larges. Pour la première fois, un syndicat a exigé que les investissements publics ou privés respectent l'environnement. Pour la première fois, des syndicats se sont penchés sur les effets finaux de la production : quels bâtiments devraient être construits, quels produits devraient être fabriqués.



Les syndicats ont toujours été concernés par le problème du chômage, mais les « grèves vertes » sont le premier cas où les syndicats abordent tout le problème des conséquences sociales du travail, de la nature du travail, du produit final élaboré par le travail.

Le syndicat qui fut à l'origine du mouvement (et dont j'étais le dirigeant) - la fédération australienne des ouvriers du bâtiment - n'était pas un syndicat de commerçants. C'était un syndicat ouvrier, nanti d'une direction corrompue : le scénario classique ; la direction du syndicat qui travaille main dans la main avec les patrons, qui met sur des listes noires les militants, est mêlée à des assassinats, des choses bien connues. Et auxquelles nous avons mis fin quand nous avons triomphé en parvenant à la direction de ce syndicat.

Nous nous sommes battus pour que les femmes obtiennent le droit de travailler dans cette industrie. Auparavant c'était un secteur réservé aux hommes. Nous nous sommes engagés dans des arrêts de travail contre la guerre du Vietnam. Nous avons mené une campagne, qui a vu des ouvriers se mettre en grève pour se joindre à des étudiants et d'autres citoyens progressistes dans des manifestations de masse. Je pense que ces arrêts de travail contre la guerre ont eu un impact économique et ont aussi touché les deux principaux partis politiques du pays. Également, quand l'équipe sud-africaine de rugby vint en tournée en Australie, nous avons organisé des manifestations de protestation, et parfois même nous avons occupé le terrain et empêché le match, pour dénoncer l'apartheid et montrer combien nous y sommes opposés.

Notre syndicat a aussi agi - bien entendu - de manière « orthodoxe » : nous avons lutté pour l'amélioration des salaires et des conditions de travail. Ainsi nous n'avons pas négligé les revendications fondamentales et c'est ce qui nous a permis d'avoir des actions plus politiques. En voici quelques exemples supplémentaires : il y avait une grève des étudiants et du personnel à l'Université de Sydney pour que les femmes obtiennent le droit d'avoir leur propre cours sur les mouvements de libération, un cours sur la libération sociale de la femme. Les dirigeants de l'Université disaient « oui », mais uniquement s'il est réalisé par les autorités universitaires et il ne sera pas exclusivement fait par des femmes. Pour faire triompher la grève, parce qu'il y avait de nombreux bâtiments en construction nécessaires dès le début de l'année universitaire suivante, on nous demanda d'imposer une « grève verte ». Nous avons accepté et la grève a atteint ses objectifs.

Tout ceci étant dit, nous avons aussi une politique de l'environnement. A l'époque, Sydney était en proie à une construction excessive d'immeubles très élevés. Et il y avait un refus croissant de ce phénomène. Il faut reconnaître qu'à la fin des années 50 et au début des années 60, les tours étaient à la mode. L'idée de gratte-ciel s'élevant dans le ciel de Sydney était séduisante, d'abord en raison des sentiments pro-américains des Australiens. Le fait que Sydney devienne un petit New York semblait avoir du bon. C'était un signe de « progrès » et de « développement ». Mais après dix années, il y a eu un profond renversement de l'opinion. La position du syndicat était qu'il était insensé de construi-

re dix millions de m² de gratte-ciel alors qu'au même moment il y avait une grave pénurie de maisons, qu'il n'y avait pas assez d'hôpitaux, d'écoles ou de jardins d'enfants.

Toutes les choses que nous considérons comme socialement utiles étaient négligées. Et du point de vue de l'environnement c'était une erreur. La construction de ces gratte-ciel monstrueux ne créait pas beaucoup d'emplois. La fabrication des dalles de béton est extrêmement mécanisée et contribue en fait à diminuer le nombre des ouvriers. Plus d'ouvriers seraient nécessaires (ainsi que des millions de dollars) pour mener à bien une rénovation non destructrice des quartiers anciens du centre de la ville qui, comme dans toutes les cités, sont en train de mourir.

Nous avons établi des propositions concrètes afin de maintenir, voire d'accroître le nombre de travailleurs employés dans la construction. Et le résultat de leur travail aurait été - en suivant ce plan - bien plus satisfaisant à long terme.

Il y avait un groupe de femmes habitant près du « buisson de Kelly » (buisson signifie aussi forêt ou bois pour les Australiens). Le « buisson de Kelly » fait partie de Hunter's Hill, un vieux coin très chic de la banlieue de Sydney. Un gros promoteur millionnaire avait fait affaire avec le gouvernement pour raser le secteur et construire des propriétés luxueuses pour quelques privilégiés. Et ces femmes, toutes issues des classes moyennes ou supérieures, il faut noter qu'il n'y avait que des femmes -, se nommant elles-mêmes les « combattantes pour le buisson de Kelly », ont fait toutes les démarches habituelles : des pétitions au conseil municipal, aux responsables du plan, jusqu'au Premier ministre... sans résultat. Alors, presque en désespoir de cause, elles sont venues me voir : elles avaient lu dans le journal que j'avais déclaré que les syndicats dans une société moderne doivent regarder plus loin que le portefeuille, doivent s'occuper des problèmes qui concernent le travailleur et sa famille, ne doivent pas se limiter seulement à l'atelier, à l'usine. Elles m'ont dit, de manière à peine plus diplomatique : « Voilà une occasion de mettre votre théorie en pratique ». Au syndicat nous avons décidé qu'à la condition que la « grève verte » ne soit pas demandée uniquement par une poignée de gens qui voudraient garder leur vue sur le port de Sydney ou quelque chose du même genre, nous accepterions leur requête.

Nous avons organisé une réunion publique à laquelle plus de 700 personnes sont venues et nous avons accepté leur demande en disant que la grève verte leur permettrait d'obtenir une participation véritable à la prise de décision. Nous avons imposé la grève verte pour leur permettre de continuer les négociations afin de conserver le buisson en espace libre.

Le promoteur annonça immédiatement qu'il ignorerait cette décision et emploierait des « jaunes » pour raser le « buisson ». Mais le taux des travailleurs syndiqués est très élevé : 70 %. Ce qui nous met dans une position très forte. En réponse à ses menaces nous avons organisé un meeting, sur son chantier le plus important à Sydney, un immeuble de plusieurs étages, à moitié terminé. Et les ouvriers ont décidé par un vote que si une seule feuille d'arbre ou un seul brin d'herbe du buisson de Kelly était coupé, cet immeuble à moitié terminé resterait à moitié terminé pour l'éternité, en souvenir du buisson de Kelly.

Cette action, c'était un peu l'entrée du renard dans le poulailler. Tous les promoteurs et le gouvernement de l'époque nous ont attaqués comme c'était prévisible : « c'est l'anarchie complète », « les ouvriers du bâtiment interviennent pour dire ce qui devrait être construit ou non, usurpant le pouvoir du gouvernement », et ainsi de suite. En réponse, nous avons dit que

nous ne pensions pas que les syndicats devraient se limiter à élire des représentants et n'être occupés que de salaires et de conditions de travail. Bien sûr, c'est là le rôle fondamental des syndicats. Mais les syndicats ont aussi un rôle plus large. Nous avons le droit d'intervenir dans toutes les questions qui concernent les travailleurs et leurs familles, ou d'autres personnes. Et nous ne pensons pas que la démocratie se limite à déposer un bulletin dans une urne pour élire le gouvernement tous les trois ou quatre ans. La démocratie s'exerce tous les jours. Elle consiste à intervenir dans les problèmes qui concernent les gens.

Les grèves vertes ont été très, très, controversées en Australie. Nous avons été inondés de demandes. Au bout de quatre ans nous avons imposé 42 grèves vertes, bloquant le travail, bloquant des projets d'une valeur de 4 milliards de dollars en heures de travail.

Je pense que la force du mouvement vient de ce que nous n'avons jamais lancé de grèves vertes de manière arrogante ou arbitraire. Nous les avons toujours imposées à la requête d'une fraction très importante de l'opinion qui exprimait le souhait collectif qu'il en soit ainsi. Les grèves vertes ne sont pas une fin en soi, mais un moyen de permettre aux gens d'avoir leur mot à dire dans ces questions sans laisser à la bureaucratie ou au gouvernement en place la possibilité de prendre des décisions à courte vue qu'ils pourraient regretter par la suite.

La controverse a fait rage au sujet du rôle des syndicats dans la société moderne. Il y a eu de nombreuses menaces de lois pour nous empêcher de lancer des grèves vertes, des menaces d'emprisonnement de dirigeants syndicaux. Mais le gouvernement n'était pas tout à fait certain de son argumentation, ni d'être soutenu. C'est alors que d'autres syndicats se sont engagés dans des actions de défense de l'environnement.

Parce que nous avons toujours fondé nos interventions sur une demande des habitants, nous avons gardé - je pense - intacte notre respectabilité, tandis que les journaux essayaient naturellement de nous calomnier.

Je ne parle pas des journalistes qui nous étaient très favorables. Je pense qu'ils trouvaient la créativité et l'imagination excitantes. C'était de la bonne copie pour eux. Nous étions vraiment saturés par les media. C'était tellement sensationnel. D'un autre côté, les éditoriaux des journaux étaient cinglants.

Une fois, quand nous avons occupé un lieu de



travail, nous avons dit à tout le monde que la décision démocratique de se mettre en grève ayant été prise par les ouvriers, tout patron qui tenterait de briser la grève en ayant recours à des « jaunes » serait responsable de ce qui risquerait alors d'arriver à sa propriété.

Et nous avons défilé quelques briques des murs. Aussitôt les journaux ont perdu la tête. Et ils ont dépeint les ouvriers du bâtiment en train de détruire tout Sydney. Cela nous a fait beaucoup de tort et il y eut de très fortes pressions contre nous. Je recevais presque tous les jours des menaces de mort ainsi que ma femme Judy, ainsi que mon fils. N'importe, nous avons tenu le coup.

Nous avons répondu que nous proposons des alternatives. Nous avons dit qu'en arrêtant la destruction de Sydney par les gratte-ciel nous oblions les mêmes promoteurs à réinvestir leur argent dans des secteurs de moindre rentabilité mais de plus grande utilité sociale - c'est à dire des studios, des maisons, des appartements pour les travailleurs. En ce sens ce n'était pas seulement une action négative. Des centaines, des milliers et des millions de dollars étaient bloqués. Quand les promoteurs prirent

conscience qu'ils ne pourraient pas nous briser, ils essayèrent de nous corrompre. Dans un cas particulier, ils vinrent me voir et me dirent : si vous pouvez amener les habitants à accepter des constructions pour une valeur de 200 millions de dollars, vous toucherez 10 % des travaux effectués. Ils le présentèrent un peu mieux que ça. Ils dirent : « nous savons que vous ne pouvez être acheté, alors quel que soit l'œuvre charitable que vous choisissiez, vous pouvez toucher 10 % sur les travaux ». Je leur répondis : le plus important c'est de convaincre les habitants. Ils me dirent : « Pourquoi les habitants ne bougeraient-ils pas ? » Parce que - leur dis-je - nous nous appuyons sur eux, sur la communauté. « Allons, allons, vous pouvez les embobiner », et ils m'exposèrent leur raisonnement : « Allez leur dire que vous avez fait baisser ce promoteur de 400 millions de dollars à 200 millions. Mais que maintenant, s'ils vont plus loin ils pourraient perdre le tout et se retrouver avec le projet de 400 millions. S'ils transigent à 200 millions, c'est quand même une victoire ». Voilà le genre de choses qu'on nous propose.

Parfois les grèves vertes ont accru le chômage. Mais encore une fois, avec la redistribution du capital de la construction privée à usage commercial vers les maisons individuelles et les appartements - par exemple - il n'y avait pas réellement de pertes d'emplois. Les membres de notre syndicat auraient plus gagné, financièrement parlant, s'ils avaient travaillé dans des projets d'immeubles de bureaux car, quand vous favorisez ce genre de construction, vous pouvez vous permettre de lâcher quelques miettes de plus aux travailleurs. Mais la rénovation des maisons et la construction d'immeubles d'habitation auraient probablement créé plus d'emplois que l'élévation de tours.

Jack Munday

A suivre

PS : L'entretien avec Jack Munday ne se limite pas à ce qui a été reproduit ici. Il se prolonge avec d'autres réflexions sur la politique, l'écologie et l'économie aux Etats-Unis, en Australie et dans le monde. Tout cela doit être publié dans le numéro de printemps de CoEvolution Quarterly (P.O. Box 428, Sausalito, California 94 965). Pour les Américains le prix au numéro est de 2,50 dollars - il paraît que ça les vaut - et l'abonnement de 8 dollars pour un an.

Extraits de Not Man Apart numéros 5, 6 et 7 de mars/avril 1977. Traduction Philippe Boucher, revue et corrigée par Laurent Samuel.

PYRENEES :

Un paquebot des neiges menace le Massif de Néouvielle

Le massif du Néouvielle dans les Pyrénées est en train d'être massacré par les promoteurs immobiliers. Contre ce massacre, une manifestation a rassemblé plusieurs centaines de personnes dimanche 24 avril à Saint-Lary (Hautes Pyrénées)

Un projet de grande ampleur menace ce massif, qui abrite le plus bel ensemble de lacs de la montagne européenne, la plus haute forêt d'Europe (les Passades d'Aumar), une faune et une flore particulièrement riches. Jusqu'ici, les quatre stations de ski de la périphérie (Barèges, la Mongie, Espiaude, St Lary) avaient permis un accès en hiver et l'essor du ski de fond, mais sans porter atteinte à l'intégrité du site. Maintenant les promoteurs veulent faire de la région un des plus grands complexes de ski d'Europe : extension des stations existantes ; création de nouvelles stations, en plein cœur du massif (notamment à Aygues-

Cluses, Oule-Pichaleye et aux Quatre Vésiaux) ; réunion de toutes ces stations par un réseau de routes et de télésièges. Sur les bords du très beau lac de l'Oule à 2000 mètres d'altitude serait édifié un complexe immobilier de 4000 lits sur 6 à 8 étages, dit « paquebot des neiges ». Malgré l'avis de réserve du ministère de l'environnement, les premiers travaux de destruction de la montagne commencent. La route d'Espiaude à l'Oule-Pichaleye est tracée et doit être goudronnée fin avril. Les travaux immobiliers commenceront dès cet été (52 300 m² d'hôtels et résidences, 6 500 m² de commerces, gare routière, piscine, etc.) Cette urbanisation en altitude ne profiterait qu'aux privilégiés de l'argent. Elle se fait au détriment des populations locales et de l'économie, traditionnelle et touristique, des vallées (dégradation irréversible des pâturages de 15 000 moutons).

L'association Saint-Lary Demain et les autres groupes écologiques (1) qui organisaient la manifestation de dimanche ne nient pas la nécessité du développement économique et social de la vallée. Ils demandent :

- le maintien de cette zone protégée,

réserve naturelle de la faune et de la flore,

- la préservation des activités pastorales existantes,

- le refus du projet et l'adoption d'un statut juridique qui empêche tout projet de même inspiration et aboutisse au classement du site,

- l'élaboration d'une politique d'aménagement concerté en montagne qui n'exclut pas les principaux intéressés.

Des aménagements plus modestes, plus humains, plus nombreux permettraient aux populations locales de vivre décemment dans leurs vallées et d'accueillir des vacanciers aux revenus modestes. Renseignements et pétitions à signer : association Saint-Lary Demain, 65520 Vieille-Aube.

(1) Parmi elles, la SEPANSO (Société pour l'étude et la protection de la nature dans le Sud-Ouest), Vivre dans les Pyrénées (Tarbes), le Syndicat national des instits, des Hautes Pyrénées, la CFTD des Hautes Pyrénées, la SNETP-CGT (Tarbes), l'Association toulousaine d'écologie, le Groupe Paul-Emile Victor (Saint-Cloud), le Comité de la Charte de la Nature (Paris), Combat Nature (Périgueux), Maisons et Paysages (Périgueux), la Fédération des jeunes pour la nature, etc.

EN BREF

● La mer est anormalement radioactive dans un rayon de 100 km autour du centre de la Hague. C'est ce qu'affirme un rapport confidentiel du Commissariat à l'énergie atomique, parvenu entre les mains du « Canard enchaîné » (20 avril). Extrait significatif : « Il apparaît que les effluents liquides de l'usine de La Hague, bien que subissant une dilution très importante à la sortie de l'émissaire, ne sont pas sans influence, même à distance, sur la radioactivité du secteur en ce qui concerne le plutonium ».

● Accord nucléaire conclu entre la France et la Suède. Une centaine de tonnes de combustible irradié sera retraité à La Hague. Une fois traités, les déchets retourneront dans leur pays d'origine. Mais le plutonium, trop dangereux, restera au centre.

VIVRE AU PLURIEL

La réconciliation de l'intellectuel et du manuel hante la pensée révolutionnaire. Complicée par des fantasmes de « justice » - lisez promotion sociale -, asservie à la formalité toute rhétorique de la lutte des classes, elle attend en vain une solution qui dépasserait des rapports définis tantôt en termes d'oppression, tantôt en termes de complémentarité, mais jamais, surtout jamais, en termes de critique et de reprise en charge en commun des usages dans lesquels nous sommes tous engagés à quelque degré en tant que producteurs et consommateurs.

ON discute depuis des années des goûts et des couleurs, des vocations, des aptitudes réelles, de la présélection sociale amplifiée par l'école, des fonctions réellement exercées qui ont de moins en moins de rapport avec la préparation professionnelle, d'une évolution qui laisse prévoir cinq fois plus de cadres que d'ouvriers d'ici la fin des années 80. Qu'est-ce qu'il en sort ? Un accord général sur la nécessité de trouver des solutions qui garantiraient à chacun la liberté de faire les études qu'il voudrait... Une misère, qui ramène par la porte les sélections qu'on a chassées par la fenêtre et qui renforce encore le mythe selon lequel **savoir** doit précéder **pouvoir**.

Toutes nos têtes politiques courent à ce piège, puissamment appâtées par le prestige des diplômes et la générosité des scolarités prolongées. Personne ne voit qu'on ne pourra jamais, sur ce chemin, qu'augmenter encore la distance entre le manuel et l'intellectuel, les pauvres et les riches de la culture, les premiers étant toujours définis comme ayant le plus de peine **parce qu'ils** ont le moins étudié. Personne surtout ne songe que toute formation, quelle qu'elle soit, a pour but d'enfermer les gens dans un espace où leurs initiatives seront obligatoirement maintenues dans l'ordre des choses qu'il faut faire mais dont le motif réel ne se discute pas.

De loin en loin ressurgissent des pulsions de vengeance : donner des cals aux mains blanches, en faire baver aux mandarins, comme si cela pouvait suffire à rapprocher les classes cérébrales des classes musclées. Ou bien, dans le but apparemment généreux de rendre « sa dignité » au travail manuel, on exalte des exemples bien spectaculaires. C'est ainsi que le routier, le rempailleur, le luthier, le fondeur, etc., ferment la parenthèse sur tous les autres, ceux qui ont et auront toujours à s'échiner malgré l'aide apportée par les machines, aux épluchages, aux vaisselles, aux

manutentions, aux terrassements, à l'épandage des fumiers et à la garde des troupeaux.

Derrière tout cela, il n'y a rien. Rien que l'immense et confortable résignation à des urgences prétendues vitales, à des fatalités dont ce sont comme par hasard toujours les mêmes qui font les frais. Rien qu'une longue suite d'alibis qui font que les choses vont comme elles vont et qu'on est comme on est, miraculeusement préservé, bien sûr, mais ne demandant pas mieux, bien entendu, que ce miracle touche tout le monde. Rien, sinon le **refus** de faire la révolution où elle doit être faite, **le refus de prendre le pouvoir où il doit être pris** : au niveau des usages dont nous sommes tous à quelque degré complices, où nous sommes tous opprimés et oppresseurs.

C'est là qu'il nous faut désormais nous rencontrer et réfléchir, parce que c'est là et là seulement que les privilèges peuvent être abolis : là où ils se construisent. C'est là qu'il nous faut décider d'un autre emploi de la vie, sans chercher d'excuses, par nous-mêmes et en toutes circonstances.

Le principe de la reprise en charge en commun des usages n'a pas seulement pour but de réconcilier le manuel et l'intellectuel. Il doit également résoudre deux problèmes trop souvent confondus avec le précédent : **l'existence de différents niveaux de capacités**, quelle que soit la population concernée par les décisions à prendre, et **la pluralité des modes de vie**, ou si on préfère : la pluralité des vocations.

On ramène en effet trop souvent la diversité des aptitudes à deux grandes classes : celle qui fournira les intellectuels, celle qui fournira les manuels. La sélection scolaire, en France notamment, est fondée sur ce genre d'appréciations, qui permettent de refouler dans les collèges d'enseignement technique les quotients intellectuels douteux, ou de déclarer, à propos d'un enfant manifestement retardé, que ce n'est pas grave, puisqu'il pourra

toujours « faire un bon ouvrier »... Observons au passage que le préjugé de la facilité des tâches manuelles est entretenu par les manuels eux-mêmes, à qui l'école a inculqué un indéfectible complexe d'échec.

Il serait absurde de nier les différences de capacités. Quelle qu'en soit la cause, certains comprennent plus vite, sont plus efficaces que d'autres, et ceci même à motivation égale. La pensée de droite, qui suit la pente la plus facile, traite ces différences comme autant de preuves qui autorisent la montée ou le maintien des individus dans la hiérarchie sociale. La pensée de gauche, quant à elle, à la prétention de les réduire. Le peu qu'elle a fait dans ce domaine - qu'on se souvienne par exemple de la fameuse démocratisation de l'enseignement - s'est malheureusement chaque fois soldé par une aggravation des injustices. Est-ce un hasard ? Le résultat des manœuvres de l'adversaire ? Non : tout simplement la conséquence d'une générosité qui se trompe d'objet.

En dépit de toutes les réformes, et même si on inversait les valeurs, il faut bien voir en effet que les plus doués seront toujours les seuls

vrais bénéficiaires des mesures prises en faveur des moins doués. Tant qu'elle n'aura pas pris conscience du phénomène, la gauche ne réparera les inégalités que pour les accentuer encore davantage. Mais il ne suffit pas d'en prendre conscience. Encore faut-il adopter une attitude révolutionnaire telle qu'on ne retombe pas dans les mécanismes de l'assistance et de l'exclusion, chacune servant de tremplin à l'autre, avec des armées de travailleurs sociaux et de frustrés au programme.

Dans cette perspective, plusieurs hypothèses sont possibles. Celle que nous avons adoptée nous a paru la plus radicale. Elle consiste à se demander non plus la raison pour laquelle il y a des différences entre les niveaux de réussite mais **pourquoi ces différences nous importent**. Il en découle un projet politique précis : **empêcher le retour d'institutions qui fonctionnent POUR que les différences nous importent**, c'est-à-dire inventer une société où, bien au-delà des opinions, personne ne puisse plus être inquiet pour ses incapacités.

Lambert

LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND

LA télé, on râle toujours, mais il ne faut rien exagérer : il y a des émissions qui valent quand même la peine qu'on se rive devant le poste, avec une canette et un mouchoir. La canette parce que ça altère, d'entendre les gens parler sans arrêt, et le mouchoir, parce que bien souvent, il y a de quoi pleurer de rire. Exemple : pas plus tard que ce vendredi, Bernard Pivot avait invité dans son émission « Apostrophes » messieurs Maurice Grimaud, préfet de police à la retraite, François Châtelet, philosophe de gauche, Daniel Cohn-Bendit, révolutionnaire suspendu de ses fonctions, et Michel de Saint-Pierre, homme grotesque et littérateur. Cohn-Bendit causait depuis un studio de la télé suisse, parce que - mais vous êtes peut-être au courant - il s'est fait bouter hors de France, il y a quelques années, par un paranoïaque qui s'appelait Marcellin.

En avant, la jeunesse. On discourait ce soir-là sur Mai 68. Il se trouve que Grimaud vient d'écrire un livre finement intitulé « En mai, fais ce qu'il te plaît » dans lequel il narre l'épopée telle que lui et ses troupes la vécurent.

- Je ne suis pas mécontent de mon titre, c'est bien trouvé, hein ? On ne croirait pas, mais Grimaud n'est pas un abruti. C'est ce que les bourgeois appellent un **homme intègre**, c'est à dire que malgré ses sympathies pour Mitterrand, il n'a pas hésité à faire ce



qui était « de son devoir » pour rétablir l'ordre en place.

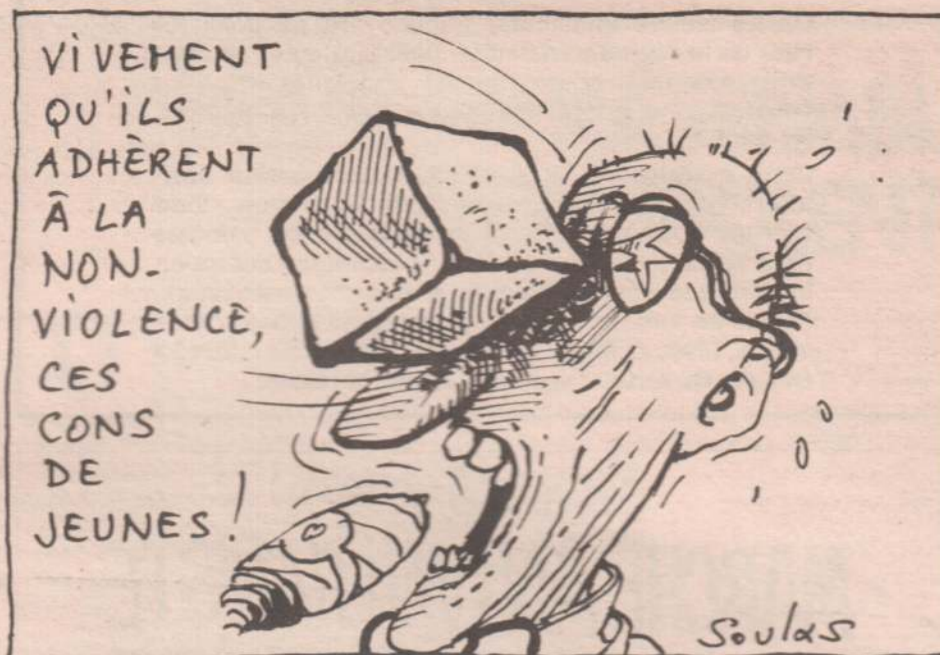
- C'est la règle du jeu, voyez-vous. Il parle, il anecdote, il bon-sens, il compassionne. Et il laisse dire que le miracle de 68 c'est qu'il n'y ait pas eu de mort. Et Gilles Tautin, alors ? C'est un infarctus, qui l'a emporté ? Passons, glissons, et tournons-nous vers Cohn-Bendit. Il prend son élan, il se lance, il gueule que ça ne va pas du tout, qu'est-ce que c'est que ces façons de passer trois minutes de combats de rue-archives et trente secondes de lui-même à une tribune ? Mai 68, c'était autre chose, c'était enfin pouvoir se parler. Toctéra.

Il n'agresse pas Grimaud : « Je n'ai rien contre les flics, ni contre la police. C'est à l'ordre qu'ils défendent que je m'en prends ». Ouais.

Et voilà qu'un petit monsieur à gueule de beauf (moustache incluse) et à l'air niais, se mêle de la discussion. Lui, son idole, c'est un mec, de Charette, qui entendait rétablir la monarchie au temps où l'ensemble des Français travaillaient à s'en débarrasser. Le fan de cet imbécile historique, c'est Michel de Saint-Pierre, crétin notoire, président de l'association **Crede** (mouvement d'intégristes), et qui est à l'histoire des idées ce que Gérard de Villiers est à la littérature. On attendait sa tirade, on a été comblés.

A vous, machin.

- Monsieur Cohn-Bendit, vous dites que les grands acquis de 68, ce sont les luttes écologiques et les combats anti-nucléaires. Pas du tout. D'abord, je ne vois pas pourquoi vous mêlez l'écologie à tout ça. Tout le monde sait que cette révolutionnette a été pour vos petits amis l'occasion de couper des arbres, de brûler des voitures, de salir l'Odéon. Moi, monsieur, quand on m'a dit que l'Odéon occupé était un haut lieu de la contestation, j'y suis allé. Parfaitement. Et j'ai parlé à la tribune, je leur ai dit, aux étudiants, qu'ils avaient raison de protester, parce que vraiment, on les prenait pour des cons. Mais j'ai été plus loin, je leur ai dit qu'il y a des limites. Ah. Et je suis sorti. Dans la cour, il y avait plein de contestataires, je me suis dit, ils vont me massacrer, mais tant pis, ayons le courage de nos idées. J'ai continué à avancer. J'ai vu une main se tendre vers moi, puis dix, puis cinquante. Ils m'ont serré la main, monsieur. Ils ont dit : pour une fois



qu'un vieux ne se déballonne pas... Là-dessus, Pivot glisse quelque chose comme « Oui, bon, ça va comme ça », et il se tourne vers Châtelet pour lui demander ce qu'il a vu, lui.

- Oh vous savez, moi, je n'ai pas plastronné (et paf). En fait je n'ai pas compris, je me suis posé des questions. Michel de Saint-Pierre, qui a l'air de craindre une cabale, se dépêche de reprendre la parole.

- Il faut défendre les libertés religieuses !

- Mais c'est ce qu'on se tue à vous répéter, il faut défendre TOUTES les libertés, brament en chœur Cohn-Bendit et Châtelet.

- Il ne faut plus qu'on brûle les érotiques... euh... les hérétiques.

- Rhhhââ, se régale Dany, encore, monsieur, encore, c'était trop joli ! A la fin, Cohn-Bendit a confirmé ce qu'il annonçait en début d'émission : - Interdit de séjour ou pas, je serai à Paris vers la mi-mai. J'irai voir Grimaud, je viendrai vous voir, monsieur Pivot.

Et Pivot, qui pratique en douce ce qu'en d'autres temps on appelait persiflage, de glisser :

- Vous irez voir Michel de Saint-Pierre ?

- Certainement pas. Il y a quand même des gens que je ne pourrais pas rencontrer.

Quand tu viens à Paris, Cohn-Bendit, tu nous payes la tournée au journal ?

Anne Vergne

LE MERCURE NE PASSERA PLUS

Un Comité méthyl-mercure s'est créé début avril. Son but premier est de « soutenir les efforts de recherche de Madame Denise Viale sur les pollutions chimiques en milieu marin ». Denise Viale est agrégée de biologie et conseillère en écologie auprès du ministère de l'environnement. Comme les analyses officielles sur les taux de mercure en Méditerranée ne sont pas communiquées au public, elle a fait elle-même des prélèvements. Elle les a envoyés au Laboratoire de surveillance des nuisances de Pierrelatte, agréé officiellement. Mais les résultats lambinent. Denise Viale se retrouve avec sur les bras une note de 16.000 F qu'elle est incapable de payer. A l'occasion d'un débat sur le mercure à Blois le 2 avril, elle a lancé un S.O.S. Le public a décidé de créer un « Comité méthyl-mercure » et de lancer une souscription pour payer la facture.

Le comité, qui est patronné par le Centre départemental Loir et Cher d'information pour la qualité de la vie et Nature et Progrès, exige d'autre part des « laboratoires officiels la publication de leurs résultats d'une façon accessible et claire ». Il « s'inquiète de l'attitude de certaines autorités qui se croient moralement obligées à tenir confidentiels, voire secrets, des résultats d'analyses publiques payées par les fonds publics (ou assimilés) soit-disant pour éviter d'inquiéter le public ».

Souscription, pétition à signer et renseignements : Comité méthyl-mercure, 24, rue de la Paix, 41000 Blois.

anti-militarisme

AIMABLES ET CONCILIANTS

Aimables et conciliants...

Jacques Breton est insoumis. Arrêté le 28 janvier, il est mis en liberté provisoire à la suite d'une grève de la faim de 26 jours. C'est à dire qu'il est conduit, le 24 février, à l'hôpital des Armées Percy.

Là, les choses commencent à se gâter. Non pas que le service soit mal assuré. Mais, au bout d'une semaine, il n'y a pas eu le moindre commencement de procédure de réforme. Jacques est donc toujours militaire.

Le 3 mars, en montrant un peu les crocs, il arrive à sortir en obtenant une permission d'une semaine et un rendez-vous avec le psychiatre pour le jeudi suivant.

Et notre permissionnaire de regoûter durant sept jours aux charmes de la « vie civile ». Jeudi 10 mars : rendez-vous avec le psychiatre. Jacques décide d'y aller. Il participe donc à l'entretien, mais en ne laissant aucune illusion aux psychiatres qu'il a en face de lui sur le sérieux qu'il accorde à leur boulot. Il explique ce qui l'a amené à avoir le style de vie qui est le sien : non pas un méchant coup sur la tête quand il était petit, mais une série de choix réfléchis et assumés.

Ensuite, on lui demande de repasser à la caserne Dupleix pour « régulariser » sa situation. Lui, méfiant (la dernière fois, il s'est retrouvé aux arrêts), préfère s'abstenir. Et le 2^e classe Jacques Breton de goûter aux charmes d'un repos campagnard largement mérité.

Le 24 mars, le délai de quinze jours après la fin de sa « perm » étant écoulé, l'insoumis devient également déserteur.

Le 31 mars, Jacques est convoqué devant le juge d'instruction, le bien connu M. Stephan. Là, il apprend avec stupeur qu'« ils » ne peuvent pas le réformer. « Vous comprenez, il n'y a rien dans votre rapport qui justifie une réforme. Vous êtes un garçon équilibré. Psychiquement, vous êtes apte au service national, même si vos motivations idéologiques ne vous permettent pas d'effectuer le dit service. Mais ceci n'est pas un cas de réforme. Nous sommes désolés, croyez-le bien ».

Jeudi 21 avril, Jacques Breton aurait dû se présenter devant le tribunal militaire de Paris. Mais pris par ses obligations il a oublié ! Aussi, sans doute pour s'excuser, a-t-il jugé utile de s'expliquer :

« Je suis donc toujours considéré comme soldat et, par la même occasion, comme déserteur. Pourtant, je n'ai pas reçu d'inculpation pour ce nouveau délit... Mais faites donc, faites donc, Monsieur le Commissaire du Gouvernement !... Vous les militaires avez certainement des solutions à apporter pour résoudre notre petit problème commun. J'ai la mienne, bien plus amusante : j'exige d'être relaxé et rayé des cadres de l'armée. C'est bien, n'est-ce pas ? Je suis sûr que vous n'y aviez pas pensé. Mais comme je suis quelqu'un d'aimable et de conciliant, je veux bien vous faciliter les choses sur un point : je vous permets de régler ma situation militaire, aujourd'hui bien confuse, à l'aide des conclusions de mon rapport psychiatrique. Bien que me

déclarant apte, celui-ci dit : « Son adaptation à la vie militaire est illusoire en raison de ses convictions idéologiques et il y a de très gros risques de récurrence ». Tu parles !! Vos psychiatres sont très intelligents ; ils ont très bien compris. Me réformer pour « convictions idéologiques » ce serait faire de votre part un grand acte de courage et de franchise. Ça vous changerait !! Bien sûr, je tiens à préciser qu'au cas - bien improbable j'en suis sûr - où vous auriez besoin d'un peu d'aide pour agréer à mes deux exigences, des actions diverses sont prévues.

En espérant qu'elles vous plairont. »

Jacques Breton

Et Jean-René Quinard ? Certains doivent se demander ce qu'il en est de notre déserteur engagé... Eh bien aux dernières nouvelles, il serait libéré mardi 26 avril, l'armée l'ayant, paraît-il, réformé ! Pourquoi ? Mystère...

A moins qu'elle n'ait voulu faire l'économie d'un procès qui s'annonçait particulièrement difficile pour elle.

En attendant, le scandale des contrats d'engagement demeure.

J.L. Soulié

CONTROLES SUR LA GENETIQUE

Les chercheurs qui opèrent des manipulations génétiques devront avoir une licence fédérale. Telle est la proposition faite devant le Congrès américain par l'administration Carter. « Une seule solution, la réglementation », a dit en substance Joseph Califano, secrétaire à la santé, à l'éducation et au bien-être. Ces règles de sécurité devraient s'appliquer à la fois aux recherches universitaires et industrielles. Selon M. Califano, les Etats et les municipalités devront avoir le droit de mettre en pratique des règles de sécurité encore plus sévères que les règles fédérales. Il a ainsi implicitement approuvé les décisions très fermes prises par la ville de Cambridge dans le Massachusetts (voir dossier dans G.O. n° 151).

En France, le Syndicat national des chercheurs scientifiques (SNCS-FEN) a mis en cause la commission technique de la Délégation générale à la recherche scientifique et technique (DGRST) sur les manipulations génétiques. Au cours de sa séance du 7 septembre 76, cette commission avait eu à discuter des travaux d'un chercheur de l'Institut Pasteur, M. Thiollais. En raison des dangers possibles des expériences, le rapporteur avait réclamé leur passage en classification P4 « ce qui suppose l'aménagement d'une bulle stérile, totalement isolée, pour faire les manipulations ». « Des précautions très spéciales inexistantes actuellement en France », affirme le syndicat. Mais la commission a finalement décidé de maintenir le travail en classification P3, et s'est bien gardé d'informer la commission hygiène et sécurité de Pasteur. La commission de la DGRST n'a pas de pouvoir exécutif, elle est à la fois juge et partie. Le SNCS demande son remplacement par une commission paritaire, « comprenant des représentants syndicaux es-qualités et compétente au niveau ministériel ».

SEVESO : LE CAUCHEMAR CONTINUE

Débat animé sur Seveso et « la mort qu'on respire » l'autre mardi aux « Dossiers de l'écran ». Un duplex en direct de la petite ville italienne était prévu. Mais une centaine de manifestants l'ont empêché en scandant « nous ne voulons plus de publicité négative pour Seveso ». Le représentant d'Hoffman-Laroche, société propriétaire de l'usine polluante, s'est évertué à minimiser les dégâts de la dioxine. Selon ses dires, seuls quelques enfants auraient eu à souffrir d'une maladie de peau bénigne.

On ne trouve quasiment aucune affiche dans les rues de la région parisienne. Pourtant, environ trois mille exemplaires en ont été distribués. Oh ! les copains, vous les gardez pour tapisser vos chiottes, ou quoi ?

Cette marche est la première manifestation antimilitariste parisienne depuis fort longtemps. Faut être un vieux de la vieille du militantisme pacifiste pour se rappeler l'équivalent. Il est important qu'elle soit une réussite, qu'on y soit très nombreux. Parlez-en autour de vous, emmenez-y le beauf et le voisin. Lisez et faites lire le prochain numéro de « La Gueule Ouverte », spécial anti-militarisme.

DIMANCHE 8 MAI 1977 MARCHE ANTIMILITARISTE NON VIOLENTE PARIS-TAVERNY



POUR LA DÉMILITARISATION

DÉPART PORTE DE CLICHY À 8^H DU MATIN.

ORGANISÉ PAR "LA GUEULE OUVERTE", "L'UNION PACIFISTE DE FRANCE", LE "M.A.N."-PARIS

Dès le lendemain, comme pour le contredire, l'accès de nouvelles zones contaminées par la dioxine était interdit à Cesano Maderno, à quelques kilomètres au sud de Seveso. C'est la commission santé du conseil régional de Lombardie qui a pris cette décision-choc. En effet, les relevés effectués dénotent des quantités très fortes de dioxine : 2,80 mg par m². Le seuil limite officiel est de 0,01 mg par m²... Quinze usines seront fermées pendant un mois pour permettre le « nettoyage » de leurs cours, de leurs jardins, de leurs garages. Cela signifie le chômage pour des centaines d'ouvriers. Les zones contaminées seront par la suite recouvertes de goudron. Dans la région, plusieurs centaines de personnes sont atteintes de chloracné, grave mala-

die de la peau. Le « mal de Seveso » n'a pas fini de frapper.



BELGIQUE : AUTANT EN EMPORTE LA PYRIDINE

Une usine chimique est en train de mettre gravement en danger la santé des habitants de St Ghislain, près de Mons en Belgique.

Depuis décembre 76, date de la mise en service de l'usine productrice de pyridine, nausées, vomissements violents, maux de tête et maladies de peau sont le lot quotidien. 70 % des écoliers de Villerot ont été le même jour atteints de malaises et de vomissements. Plusieurs animaux domestiques sont morts de façon inexplicable. L'inquiétude gagne les femmes enceintes. Le propriétaire de l'usine polluante est la Reilly Chemicals S.A.

Inter-environnement Wallonie a protesté contre cette pollution. Malgré de nombreuses demandes d'intervention aux pouvoirs locaux, à l'administration et aux ministères concernés, il apparaît qu'aucune solution, même provisoire, n'est envisagée.

énergie en bref

● Le chancelier ouest-allemand Helmut Schmidt souhaite un accord mondial sur la non-prolifération nucléaire. Dans l'immédiat, il ne compte pas respecter les règles proposées par Jimmy Carter (voir G.O. n° 154, page 10). L'Allemagne vendra donc comme prévu des installations nucléaires au Brésil. Une réunion de quatorze pays fournisseurs de technologie nucléaire doit avoir lieu cette semaine à Londres. En secret, comme de bien entendu.

● Réactions diverses aux Etats-Unis après l'annonce par le président Carter de son plan énergétique (voir G.O. n° 154, page 10). Les pétroliers et l'industrie automobile craignent une grave récession. Les producteurs de charbon, pourtant favorisés, se plaignent des mesures anti-pollution trop sévères. Les parlementaires estiment qu'une hausse trop forte du prix de l'essence leur fera perdre des électeurs. Ralph Nader critique la hausse du coût du pétrole qui en l'absence de mesures de démantèlement des trusts pétroliers, va permettre des profits accrus pour l'industrie. Les écologistes applaudissent aux mesures anti-gaspillage et pro-énergies douces. Mais ils dénoncent par la voix de David Brower, président des Friends of the Earth (Amis de la Terre) la concentration des pouvoirs énergétiques aux mains de James Schlesinger, ex-« boss » de la CIA puis du commissariat U.S. à l'énergie atomique.

● Le lait des vaches bretonnes est radioactif. Responsable : les retombées de la dernière bombe atomique chinoise en septembre dernier ! Selon les analyses faites par la direction des services vétérinaires de Quimper, les taux de radioactivité ont été dix fois plus élevés que de coutume en octobre, novembre et décembre. Mais quand même inférieurs aux seuils dangereux, assure-t-on officiellement.

● Procès de la centrale de Flamanville au tribunal de grande instance de Cherbourg. Des associations écologiques et des agriculteurs ont engagé un référé contre EDF, qui a commencé les travaux avant la publication du décret d'utilité publique. L'avocat d'EDF a admis l'illégalité de la procédure, mais a plaidé la « légitimité » de l'attitude d'EDF. Jugement cette semaine sans doute.

Ciné



« LAST FREE RIDE »
film américain
de
Roy Nolan,
Action Christine,
4 rue Christine,
75006 Paris,
tél : 325 85 78.
Métro
Odéon ou Pont-Neuf.

« Last free ride » raconte la véridique histoire de étranges maisons flottantes de la baie de San Francisco. Des freaks, des musiciens, des poètes et d'autres non-conformistes ont retapé, bricolé, colorié des péniches, des jonques et des ferry-boats fatigués. Au fil des années s'est créée une communauté rythmée par les concerts et les fêtes. Mais même en Californie les braves gens n'aiment pas que l'on prenne une autre route qu'eux. Sous prétexte que les habitations flottantes ne satisfont pas aux règles d'hygiène et de sécurité, le Conseil municipal de Sausalito décide en 1975 l'enlèvement des bateaux non conformes. Autant que la pollution physique (qui est peu de choses en comparaison des pétroliers dégazant dans la baie), c'est la « pollution morale » d'un mode de vie libertaire et différent qui est en question.

Un beau matin, les autorités viennent faire leur sale besogne. Mais les habitants répliquent avec astuce, humour et non-violence. C'est la guérilla aquatique. Le pilote du bateau-fourrière, écoeuré par le boulot qu'on lui fait fai-

re, laisse tomber au milieu des opérations. Les garde-côtes appelés à la rescousse refusent de le remplacer et se contentent d'arrêter quelques contestataires. Le Conseil municipal décide un sursis, toujours en vigueur à l'heure actuelle. Joe Tate et son groupe pop les Redlegs, héros de cette histoire, peuvent voguer tranquillement en direction de l'Amérique du Sud.

Cette aventure passionnante ne fait, hélas, pas un bon film. « Last free ride » se perd quelque part entre le documentaire et le film traditionnel. Tous les acteurs jouent mal, y compris les Redlegs. On se consolera avec les images ensoleillées des bateaux fous, de la baie de Frisco et du Golden Gate Bridge. 1967 et le Flower power : dix ans déjà... Un homme a vogué sur une décennie pleine de rêves.

Laurent Samuel

bouquins

La revue « Le Gué » publie deux suppléments à son numéro 4. L'un est signé Dominique Sierra, l'autre Andrevon. Sierra fait en cinq nouvelles la preuve qu'il est un bon spécialiste du dérapage incontrôlable. D'un côté, c'est assez fascinant, le glissement du quotidien vers une petite folie de trottoir. D'un autre côté... eh bien, ça tombe un peu dans le systématique, donc dans un ennui titilleur. Ne pinaillons pas trop quand même : la grande

pénurie de textes lisibles finit par mettre en valeur des récits comme ceux-ci, et ça tombe bien, parce qu'ils méritent largement d'être lus.

Andrevon, lui, a compilé des souvenirs et de la mémoire inventée, ou des « fragments de rêve ». Un fouillis de notes bizarres dont personne ne voulait, paraît-il. Eh bien, ça se confirme : personne n'est très très futé, dans les milieux « publiants ». D'accord, ce n'est pas avec « La Mémoire Transparente » qu'Andrevon décrochera le

Nobel, mais il y a dans ce petit recueil des choses intéressantes comme tout, comme cette histoire de crabes dévoreurs, qui rentrent dans les corps et les sucent de l'intérieur. Rappelez-vous, la dernière fois que vous avez mangé du crabe... Comment procédiez-vous ?

D. Sierra, « Ailleurs, L'Impasse », 10 F.
J.P. Andrevon, « La Mémoire Transparente », 10 F itou.

A.V.

LES VIEUX CHEVAUX

C'était à Bourges, lors du festival de la chanson. Il faisait un froid indécent, les fauchés qui dormaient dehors ou quasiment avaient une drôle de teinte plombée, bleuâtre.

Venir au Printemps de Bourges pour se recroqueviller, piteux devant des grogs pas fameux... La honte et la rogne nous envahissaient sournoisement.

Et un soir, comme ça, pffuit ! l'allégresse. Charles Trenet passait sous le grand chapiteau hanté de courants d'air.

A la répétition, déjà, les yeux des vieux fans clignaient dans le faisceau des projecteurs. Quoi ? Ce monsieur-là, compassé et un rien fat, qui arpente la scène à pas mesurés et se laisse interviewer d'un petit peu haut, ce monsieur-là, c'est Charles Trenet ? Les vrais connaisseurs (Cabu, par exemple, qui est un exégète de première bourre pour tout ce qui touche au

Maitre) se rendent compte qu'ils ont affaire à une vraie idole, avec caprices et sourires gentils trop appuyés pour être honnêtes. Une idole de 64 ans.

Rendez-vous ce soir. Et alors, après qu'Higelin nous ait bassinés une heure avec des Messieurs Trainay, des Mon Keur n'en peut plus et des Ah quel grand jour, Trenet déboule sur la scène. Il sautille, il est bleu-blanc-rouge, il démarre au quart de tour. Dans le public, beaucoup de barbus-chevelus pour qui Trenet, c'est le symbole du gâtisme et de la fleurette de droite. Personne n'a oublié qu'il avait appelé à voter Giscard.

En dix minutes, c'était gagné : tout le monde battait la mesure, applaudissait, braillait de joie. Les barbus ont fait cinq ou six rappels à Trenet, qui n'en pouvait plus, et est sorti de scène exténué. Une sacrée belle soirée, où on a vu Higelin pleurer d'émotion et une salle se faire séduire par un vieux monsieur rose à cheveux blancs. Les vieux chevaux du music-hall n'ont pas fini de nous cavalcader dans la tête et dans le cœur. A.V.

TARTARIN PAS MORT

Il vient de se créer une Fondation internationale pour la sauvegarde du gibier. L'un de ses fondateurs est François Edmond-Blanc qui, au mois de mai, sera l'un des responsables de Chasseexpo, sorte de Salon de la chasse qui se tiendra à Marseille.

Il vaut la peine de s'intéresser un moment à ce personnage. Depuis plus de quarante ans, celui-ci passe son temps à parcourir le monde pour aller tuer les animaux les plus rares, dont les trophées vont ensuite s'entasser dans son hôtel particulier de Neuilly.

En 1966, Edmond-Blanc a été élu le « plus grand chasseur du monde ». Son « tableau » comprend (au moins) 11 lions, 6 tigres, 6 éléphants, 3 rhinocéros et 60 buffles. Il a également chassé le gorille et tué de rares antilopes, des mouflons, un hylochère (sanglier géant africain), des panthères, etc.

La mentalité de ce massacreur est édifiante. Voici quelques phrases extraites de ses articles : - « Je vis tout à coup, se détachant dans le ciel, une très grande troupe de pasangs (bouquetins) qui bondissaient d'un côté à l'autre du canyon. J'ai eu la chance d'en apercevoir un très beau et il alla s'écraser dans le

fond du canyon comme un oiseau tiré en plein vol ».

- « Plus tard, j'en ai tiré un très grand (grizzly) à Rainy Pass et j'ai pu admirer, en le dépeçant, la puissance de son incroyable musculature ».

- A propos d'un énorme buffle aperçu en Angola : « J'espère bien retrouver ce monstre l'été prochain car ce doit être un des meilleurs trophées de buffles du monde ».

Les compagnons de chasse de F.E. Blanc se nomment B. Dupont de Nemours, Abdorreza d'Iran (frère du Shah), ou Alain de Rothschild.

Et citons encore cette perle : - « Les safaris à pied

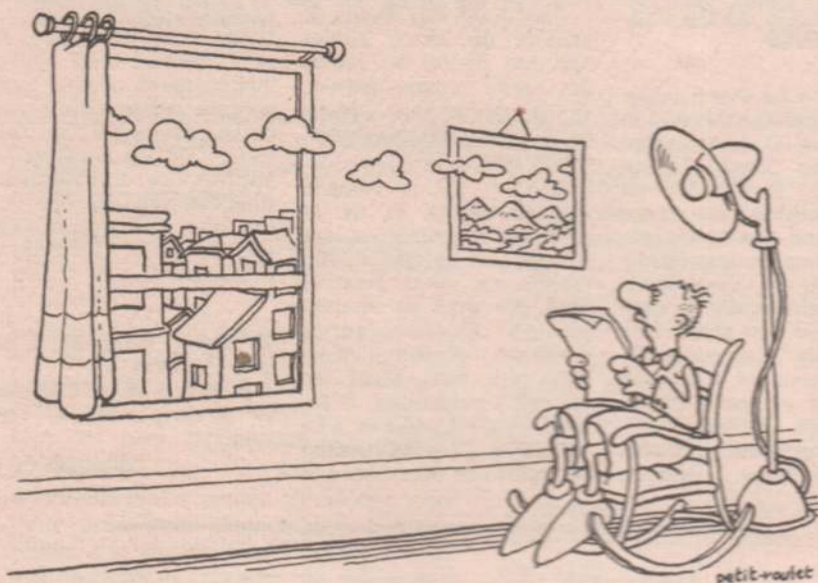
pendant des centaines de kilomètres, avec des dizaines de porteurs, c'est terminé parce qu'il est presque impossible de trouver des porteurs ; et si on en trouvait, ils seraient syndiqués et ne travailleraient pas plus de huit heures par jour, et pas le dimanche ».

Et ce Tartarin mégalomane continue à sévir dans les organismes dits de protection de la nature : il est membre du Conseil d'Administration du Fonds français pour la nature et l'environnement...

J.J. Barloy

Références : Science et Voyages, novembre 1969 ; Le Saint-Hubert, février 1975, février-mai 1976.

SUR LE TERRAIN



lutte anti-nucléaire

CRUAS-MEYSSE. L'enquête d'utilité publique s'est terminée le 18 février. Les Commissaires-Enquêteurs avaient un mois pour déposer leurs conclusions. Leur rapport vient d'être rendu public. La Commission d'Enquête constate son incapacité à juger d'un problème aussi complexe. En bonne logique, elle émet donc un avis favorable ! Elle pense qu'une information bien organisée de la part d'EDF suffirait à venir à bout de l'hostilité générale de la population. Elle écarte systématiquement tous les dangers et risques liés au type de centrale prévu à Cruas-Meysses et propose uniquement des compensations annexes d'ordre économique : taxes professionnelles, suppression des passages à niveau, réinstallation des agriculteurs, aménagement de l'aérodrome de Montélimar.

Chacun peut se procurer gratuitement le rapport de la Commission d'Enquête en en faisant la demande auprès de la Préfecture de l'Ardèche (07-Privas) ou de la Drôme (26 Valence).

Comité régional antinucléaire contre la centrale de Cruas-Meysses, Mairie, 07 Meysses. Survie et Environnement, 119 bis, rue Pierre Julien, 26200 Montélimar.

LA CELLE ST CLOUD BOUGIVAL. Un comité antinucléaire se crée. Il aimerait agir dans trois directions : théorique, militante, réflexive. Actions immédiates prévues : pétition contre Nogent sur Seine, marche du 8 mai Paris-Taverny, marche sur Nogent en juin, connaître cet été la France nucléaire. Prenez contact avec Alex Néri, 8, avenue de Circout, 78170 La Celle St Cloud. Tél. 969.47.98.

MAYENNE. Une quinzaine d'information sur le nucléaire se déroulera du 2 au 14 mai. Au programme : le lundi 2 mai : le clown atomique, le mercredi 3, un débat sur radioactivité et santé, avec Jean Pignero, le dimanche 8 mai : non stop, de 15 h à 24 h avec dans l'ordre : Thierry Cayre, auteur, compositeur, interprète, le film « Golfech, mon amour », un débat avec Michel Martin, ingénieur EDF et membre du PS sur le thème « Nucléaire et problèmes de sécurité », le soir chansons avec Gilles Elbaz et Kerguiduff ; le mardi 10 mai : le film « Condamnés à réussir » et un débat sur « Plutonium et société » ; le samedi 14 mai, de 15 à 24 h, non stop : chanson et musique avec Poincheval et la famille des Centrarchidés, Brice Lalonde : « Nucléaire et choix de société », des militants de Flamanville et d'Erdeven : « le nucléaire et les luttes », la soirée se terminera en compagnie de Maurice Benin et du groupe Imago.

MAUBEUGE. Création d'un groupe Amis de la Terre sur l'Avesnois, 55, rue d'Haumont. Ce groupe projettera un film contre le nucléaire le vendredi 6 mai au foyer Sangla.

RENNES. Les Amis de la Terre organisent un (ou des) cars, pour la fête du 8 mai sur le site nucléaire du Pellerin, près de Nantes. Départ : dimanche 8 mai, à 9 h, gare routière de Rennes, retour vers 21 h. S'inscrire rapidement aux endroits suivants :

« Aliment sain », 25, rue de Paris ; « Les tour- nesols », Bd de la liberté ; « Monde en marche », rue Vasselot, « Dialectique sans peine », rue Leperdit.

Les prochaines réunions des Amis de la Terre de Rennes auront lieu le mardi 3 mai et le mercredi 11 mai, à 20 h 30, à la MJC, rue de la Paillette.

Pour recevoir les convocations et les comptes-rendus des réunions, envoyer cinq enveloppes timbrées à votre adresse à : Jean Marie Marx, c/o Amis de la Terre, 4, résidence St Jean Baptiste de la Salle, 35000 Rennes.

PARIS. Le mercredi 27 avril, à 20 h, au 129, rue Marcadet (Métro J. Joffrin), la CLE du 18^e et le F.J.T. organisent une soirée information débat sur le nucléaire, avec la projection du film : « Condamnés à réussir ». La CLE du 18^e, 10, rue Jean Robert, 75018 Paris.

HOUILLES. La maison pour tous organise du 2 au 8 mai, une exposition sur l'énergie nucléaire. Aux mêmes dates le Mille Club de Carrières sur Seine organise une exposition sur l'écologie, avec le jeudi 5 mai, à 20 h 30, à la salle des fêtes de Carrières sur Seine un débat sur l'écologie.



MINES D'URANIUM. Un nouveau permis de recherche de mines d'uranium dit « permis de Tarerach », vient d'être demandé dans les Pyrénées Orientales. Cette demande intéresse les communes suivantes : Campoussy, Vira, Arboussols, Trévilach, Ile sur Têt, Rodès. Les observations et oppositions devront être notifiées avant le 10 mai 1977, sur le registre d'enquête ouvert à la préfecture des Pyrénées Orientales, ou adressées par lettre recommandée au préfet.

Un régime d'aide à la prospection de l'uranium vient d'être arrêté, par d'Ornano, ex-ministre de l'industrie et de la recherche, et par Michel Durafour. Des subventions remboursables en cas de succès peuvent être attribuées aux entreprises, pour la réalisation de programmes de prospection de minerai d'uranium. L'attribution de ces subventions se fait par décision du ministre de l'industrie et de la recherche, après avis du comité des mines du CEA.

Pour toutes précisions concernant cet arrêté, vous pouvez consulter le J.O. du 1.04.77. Une demande d'extension du « Permis de Quelven » dans le Morbihan, a également été demandée. L'extension sollicitée se ferait sur les communes de Guéméné sur Scorff, Guern, et Bubry. L'enquête est ouverte du 26 avril au 25 mai inclus.

CHELLES. Le film « Condamnés à réussir » suivi d'un débat avec Pierre Samuel et les Amis de la Terre, aura lieu le 29 avril, à 21 h, au centre culturel, place des Martyrs de Chateaubriand. L'entrée sera libre. Amis de la Terre Seine et Marne Nord : 62, quai des marinières, 77500 Chelles.

TOURNEE DU CLOWN ATOMIQUE. Jean Kergrist sera le samedi 30 avril à Bubry dans le Morbihan, le lundi 2 mai à Mayenne, le mercredi 3 mai à Chôlet au CES.

tutti frutti

RALLYE HELSINKI-BELGRADE POUR LA DEMILITARISATION. Du 15 avril au 16 juin, de Helsinki à Belgrade, à l'initiative de la Deutsche Friedensgesellschaft (organisation de la paix : objecteurs de conscience allemands), se déroule un rallye international pour populariser l'idée de la démilitarisation et appuyer les accords d'Helsinki relatifs aux droits de l'homme. Une délégation française rejoindra ce rallye le 19 mai, à Stuttgart, pour participer aux activités prévues dans cette ville. Départ en bus à la gare routière de Metz, le matin à 5 h 30, passage à Strasbourg, place Kléber, à 7 h 30. Les intéressés peuvent se rendre à ces deux endroits. Le retour est prévu dans la soirée. Pour tous renseignements : R. Pedot, N° 101, Fouligny, 57220 Boulay.

BREST. Le groupe « Ciné-Actif » a bien du mal à faire face aux attaques des propriétaires de salles de cinéma commercial, mais programme tout de même le jeudi 28 avril, un film canadien : « On n'engraisse pas les cochons à l'eau claire », le jeudi 5 mai le film de Jacques Doillon : « Les doigts dans la tête », le jeudi 12 mai : un film suisse d'Alain Tanner : « Charles mort ou vif ». Des séances hebdomadaires consacrées à un thème précis donnant lieu à un débat reprennent également. Les prochaines auront lieu les vendredi 29 avril et 6 mai. Tout ceci se passe à la Maison pour tous de Bellevue, 1, rue du Quercy, 29300 Brest.

PARIS. Le comité de liaison des squatters ayant pour but de coordonner, de donner des informations, de lancer le journal « Le squatter », de développer la lutte squatt, avec les chômeurs, de lutter contre la répression peut être contacté 28, villa Faucheur ou 27, rue Piat dans le 20^e.

PARIS. Le groupe « Civilisation libertaire » organise une conférence débat sur « écologie et sociologie », le jeudi 5 mai, à 20 h 15, rue Gracieuse. (Métro Monge)

GOLFECH. Un groupe écologique organise début juillet un rassemblement-fête-débat, contre la centrale de Golfech dans le Tarn et Garonne. Tout groupe politique, écologique, artistique intéressé sera le bienvenu. Organisation : « Lutte au pis ». Contact : J. Michel Boinais 12, rue Ploumel, 82200 Moissac.

HAUTE SAVOIE. La fédération de Haute Savoie du Parti socialiste demande l'arrêt de la construction de Super-Phénix et appelle « la population de Haute Savoie à exiger l'élaboration démocratique d'un plan pour l'énergie, qui donne aux travailleurs d'aujourd'hui et des générations futures la qualité de la vie à laquelle ils ont droit » !

ROUEN. En liaison avec le groupe « Pacifisme et cinéma », le groupe de recherche et d'action non violente organise, le vendredi 29 avril, au ciné-France une présentation spéciale du film « Tu ne tueras point », alias « l'objecteur », de Claude Autant-Lara. Séances : 14 h, 17 h 30, 21 h. Présence de nombreux groupes au débat qui suivra la dernière séance.

LYON. Maurice Benin, un chanteur qui s'engage sur les terrains de lutte et qui vit ses engagements en refusant les circuits commerciaux et en créant son propre réseau de distribution (ABA), sera à Lyon le samedi 30 avril, à 20 h 30, au CCO, 39 rue Courteline, Villeurbanne. Participation aux frais : 10 F. Combat non violent, BP 26, 71800 La Clayette et le Centre Culturel Oecuménique de Villeurbanne.

LE N° 10 D'ACTION ECOLOGIQUE est paru avec au sommaire : la réunion de Lons le Saunier vue par la presse, des tribunes libres à propos des élections, la lutte antinucléaire en RFA, Malville, l'agriculture biodynamique etc. Action écologique 65, Bd Arago, 75013 Paris. 5 F le numéro. Abonnement : 40 F pour 10 numéros.

NARBONNE. Un groupe Amis de la Terre se forme. Il a besoin d'aide pour préparer une exposition : « Ecologie et vie quotidienne ». Contact : Fabienne Combes, 56, Bd 1848, 11100 Narbonne.

SENNECEY LE GRAND. Les 16 et 17 avril se sont tenues à Sennecey, en Saône et Loire, des assises antinucléaires lycéennes. Quatre villes étaient représentées : Briançon, Chalon sur Saône, Dijon et Maçon. Ces assises appellent à la création de comités lycéens antinucléaires dans toute la France et à la mise en place d'une coordination nationale. Les lycéens intéressés peuvent recevoir le compte rendu de ces journées portant principalement sur l'action directe et l'organisation pratique, en écrivant à Agnès Kroichvili, 41 C, rue Pierre Loti, 71100 Chalon sur Saône.

FETE ECOLOGIQUE EN BELGIQUE

Le dimanche 8 mai, à partir de 14 h, sur la place verte de Huy, il y aura de la musique, à boire, à manger ; des stands ; la participation de Etienne Delvaux, André Lohest, Germain et compagnie, Avanti la musica, Philippe Bodard, Le Groupe sans gain, Joseph Reynaerts, le collectif de la Citrouille etc. Contact : Philippe Carton, 10, grande route, 5201 Tihange.

BORDEAUX. « Neuf heures pour l'anarchie », le samedi 30 avril, de 14 h à 23 h, à la salle Son-Tay, derrière la gare St Jean. Au programme : cinéma avec, à 14 h 30, le film de Watkins : « Punishment park », Ciné-lutte, la vasectomie. Spectacle : Serge Udje, le groupe folk : « Le poulet sauvage », à 18 h, Patrick Font et Philippe Val, à 21 h. Forums : armée, écologie, pédagogie, sexualité... Une crèche-garderie est prévue, ainsi qu'un buffet et une table de documentation. Entrée : 15 F.

BOURG EN BRESSE. Un groupe Amnesty International existe à Bourg. Prendre contact avec Jean Louis Cayet, Route des Crets, 01000 Bourg en Bresse.

REIMS. Création d'un groupe Amis de la Terre provisoirement à l'adresse suivante : Chantal Eugène, 2, allées des provençaux, 51100 Reims.

UNE FEMME FACE A L'ARBITRAIRE

En 1972, sous le « règne » de l'ancien directeur du CHA, les conditions de vie à l'Hôpital d'Auxerre étaient particulièrement insupportables pour les employés. Ils travaillaient dans un climat permanent de suspicion, et ceux qui n'avaient pas les faveurs de la direction étaient soumis à toutes sortes de brimades ; en particulier, les mutations arbitraires de services qui, souvent, les poussaient à la démission. Une femme, Mireille Bressolles, agent hospitalier, membre de la jeune action syndicale CGT, que le directeur refusait de reconnaître, s'est opposé à certaines décisions de la direction, les a contestées, a manqué comme ils disent à « l'obligation de réserve ». Elle pensait que le premier devoir d'un agent hospitalier n'était pas le devoir d'obéissance aveugle à ses chefs hiérarchiques, mais le souci du meilleur fonctionnement possible du service public. Elle s'est toujours située à l'hôpital, du côté des employés et pas du côté de l'administration ; c'est aussi cela qui lui a été reproché.

L'administration, après avoir trouvé des « motifs donnant lieu à sanction », comme le refus de se présenter à une convocation de l'assistante de direction, a traduit M. Bressolles devant le conseil de discipline, qui l'a exclue de son lieu de travail, définitivement. Après avoir passé plus de 5 ans à lutter contre cette décision, 5 ans à se heurter vainement au mur administratif, Mireille Bressolles en a eu assez et depuis six semaines elle fait la grève de la faim.

Pour la soutenir, vous pouvez écrire au préfet de l'Yonne, à Auxerre, en demandant la réouverture de son dossier et sa nomination dans le grade d'agent principal stagiaire dans un hospice, et prendre contact avec les comités de soutien :
S. Fratani 12, AV, de la Colemine, 89000 Auxerre. tél. 52.63.30. D. Moreau, rue de la Vilotte, Orgy par Chevannes, 89240 Pourrain. MAN - Yonne, BP 251 ; 89004 Auxerre Cedex.

LYON. Le procès de Richard Coulet est reporté au lundi 4 juillet, à 14 h à la 5^e chambre correctionnelle. Le soutien continue les finances sont faibles : CCP Louis Duvert 2 145 99 H Lyon. Dix livrets sont déjà prêts à être renvoyés le jour du procès mais ce nombre ne doit pas vous empêcher de renvoyer le vôtre !

Contact : Comité Larzac 68, rue Mercière, 69002 Lyon.

TECHNOLOGIES DOUCES. Les doux technologues sont avisés d'un projet de réalisation de chauffe-eau solaire, et d'un chauffe-eau-four à pain-chauffage par circulation d'eau ou d'air, le tout à partir d'une simple cheminée à feu de bois. Un week end arrêtant le projet est prévu les 18 et 19 juin, et sera suivi d'une semaine ou deux pour l'exécution du projet, en juillet. Tout cela permettrait aussi la rédaction d'un bouquin sur tout ce qu'on peut tirer d'une cheminée, et peut-être le lancement d'un atelier de construction d'autres modèles semblables ou non à celui réalisé.

D'ici là, les intéressés peuvent faire part de leurs idées et suggestions à « Margarine », Maurevert, 77390 Chaumes en Brie. Tel : 409.10.06.

AMENAGEMENT DU RHONE. La compagnie nationale du Rhône projette entre les communes de Seyssel et de Culoz dans l'Ain, l'aménagement d'une chute hydroélectrique dite de Chautagne. Cet aménagement comprend : la construction d'un barrage sur le Rhône au niveau de la commune de Motz en Savoie. Le creusement d'un canal en rive droite du Rhône dans le département de l'Ain.

La construction d'une usine hydroélectrique sur ce canal, au niveau de la commune d'Angelfort dans l'Ain.

L'enquête d'utilité publique est ouverte depuis le 18 avril et sera close le 3 juin inclus. Le dossier d'enquête est consultable tous les jours, de 10 h à 12 h et de 14 à 16 h, samedis, dimanches et jours fériés exceptés, dans le service des opérations immobilières à la préfecture de l'Ain.

Le dossier pourra aussi être consulté, dans les communes intéressées des départements de l'Ain, de la Savoie et de la Haute Savoie ainsi qu'à la préfecture de la Savoie.

Les observations faites sur ce projet pourront être adressées, par écrit, pendant la durée du délai d'ouverture au président de la commission d'enquête à la préfecture de l'Ain, et pendant les trois derniers jours ouvrables de l'enquête, du 1^{er} au 3 juin, entre 14 et 16 h, à la préfecture de l'Ain, à la préfecture de la Savoie, service du courrier et de la coordination, et à la mairie de Belley.

Ce n'est pas tout, la même compagnie nationale du Rhône projette également entre les communes de Culoz et de Peyrieu dans l'Ain, l'aménagement d'une chute hydroélectrique dite de Belley.

Cet aménagement comprend :

La construction d'un barrage sur le Rhône au niveau de la commune de Lavours, dans l'Ain.

Le creusement d'un canal en rive droite du Rhône dans le département de l'Ain.

La construction d'une usine hydroélectrique sur ce canal, au niveau de la commune de Brens, dans l'Ain. Le dossier d'enquête pourra être consulté aux mêmes dates que précédemment dans les préfectures de l'Ain et de la Savoie.

CHALONS-SUR-MARNE.

« Etcopaetera » est une coopérative d'aliments biologiques qui fonctionne à Châlons-sur-Marne. Ses buts sont de court-circuiter les groupes commerciaux spécialisés, qui par leurs structures s'adressent à une catégorie de favorisés. Elle cherche également à contacter les paysans intéressés par forme de culture plus saine. Pour étendre ses activités et ses moyens de distribution, la coop de Châlons cherche des contacts avec d'autres coop, de la région Champagne-Ardenne, faire connaître auprès de Claude Philippe, école communale, 51 240 Chepy.

Un bulletin de liaison avec des informations sur le procès de l'insoumis à l'ONF, Régis Fauvet, sur l'autoréduction 15 % EDF, etc. circule dans la région. On se le procure à la coordination régionale, chez Gérard Bonnet, 20 bis, rue du 8 mai, 51 000 Châlons-sur-Marne.

DOCUMENTATION-ENERGIE SOLAIRE.

Le Centre Régional de Recherche et de Documentation Pédagogique de Lyon diffuse un montage dispositifs commenté : « L'énergie solaire : vie et survie du monde ». La première partie illustre la pérennité de l'énergie solaire et des énergies qui en dérivent : végétale ; hydraulique et éolienne. La seconde partie montre qu'actuellement, la production d'énergie s'accompagne de la destruction des ressources non renouvelables du sous-sol et de nuisances qui nous conduisent à une impasse. Dans la troisième partie, on montre qu'il est nécessaire et possible de revenir à l'énergie solaire et de développer ses applications en profitant, au maximum, des nouvelles possibilités ouvertes par la science.

Vous pouvez acquérir ce document contre 65 F, franco au C.R.D.P. 47-49, rue Philippe de la Salle, 69 316 Lyon, cedex 1.

BARABAJAGAL, revue écologique et libertaire, vient de publier son numéro 11. Au sommaire : comment fabriquer soi-même son engrais, le barrage de Villerest, un dossier sur la naissance sans violence, l'accouchement à domicile, la fluoration de l'eau. Ce numéro est envoyé contre 3 F en timbres, mais le meilleur moyen de soutenir Barabajagal et la presse libre en général est l'abonnement. Pour un an : 20 F par chèque non libellé, timbres ou argent liquide. Tout soutien est le bienvenu.
Barabajagal, 03 250 Le Mayet de Montagne.

L'ANTIDOTE. Le groupe de Tonnerre de l'Union Pacifiste de France, fait paraître un petit « périodique libertaire et pacifiste d'information et de désintoxication » : L'Antidote, que l'on peut se procurer contre 1 F en timbre, en écrivant à Philippe Leprout, 4 rue du Four, 89 160 Ancy le Franc.

CONTREPOINT 78, est le titre d'un nouveau journal mensuel qui paraît dans les Yvelines et nous parle du quotidien, des prisons, des travailleurs immigrés, des écoles et tout et tout. Il est en vente 3 F dans tous les kiosques des Yvelines.

DE NOUVEAUX LIEUX POUR VIVRE. La communauté enfants-adultes « Le Coral », se propose, dans un but éducatif et thérapeutique, de regrouper un nombre restreint (10 à 15), d'enfants et d'adolescents présentant des mésadaptations diverses : troubles psychologiques, problèmes d'insertion sociale, familiale ou scolaire, toxicomanie, délinquance ; et d'utiliser précisément cette diversité dans un processus de vie communautaire, simple, avec des activités orientées sur la production agricole, artisanale et de création artistique.

Vie communautaire, nombre restreint d'individus, permanence de la relation éducative et curative, indépendance relative du financement par rapport à la « prise en charge de l'inadapté », telles sont les originalités les plus importantes à l'origine du projet. En place depuis trois mois, le Coral ne suffit déjà plus aux demandes, ce qui montre bien que ces lieux de vie correspondent à un besoin réel. Mais il ne peut pas être question que ces lieux permissifs deviennent les poubelles des institutions.

Ainsi au Coral, il a fallu faire l'achat de la maison et du terrain : 25 millions d'A.F. Il manque encore 5 millions pour signer devant le notaire. Tous ceux qui ont des combines de prêts, de subventions, de dons si ça existe encore... peuvent les faire connaître. Il manque aussi des petits meubles, des draps, des couvertures, des assiettes, des verres, enfin tous les petits trucs de la vie de tous les jours...

Tout contact à la commune enfants-adultes « Le Coral », 30 470 Aimargues. Tél : (66) 88 00 12.



Pour honorer le printemps et son 14^e numéro consacré à la sexualité de groupe, mais aussi pour se donner un coup de remontant financier, nos amis libidineux de la revue Sexpol organise un gala au Palace, 8 rue du Fb Montmartre avec C. Ribeiro + Alpes, G. Moustaki, Los Indianos, Kirjukel... etc... Location à Dérives, Parallèles, Fnac, au cinéma 14 juillet Bastille, au Palace et à Sexpol. 42 rue du Ruisseau - Paris XVIII^e.

Au centre des Circauds

- le 30 Avril et le 1 Mai -

Rencontre des animateurs et des militants non-violents pour faire ensemble le bilan de leur propre pratique et préciser leurs stratégies de lutte.

AGRICULTURE ET ECOLOGIE. A l'heure où Michel d'Ornano est invité à inaugurer la dernière foire commerciale de l'agriculture biologique (Marjolaine de Nature et Progrès), il importe de faire le point sur l'une des propositions essentielles de l'écologie politique : l'agriculture biologique.

Une foule de questions peuvent être posée à ce propos et notamment les suivantes :

- l'agriculture biologique telle qu'elle est pratiquée à l'heure actuelle constitue-t-elle une alternative écologique à l'agriculture classique, chimique et mécanisée ? Sinon comment peut-elle le devenir ? Comment situer l'agriculture biologique parmi l'ensemble des propositions du mouvement écologique ? Quelle attitude adopter par rapport aux agriculteurs qui au sein des organisations agricoles traditionnelles, s'attaquent à la mainmise du capitalisme sur l'agriculture (les paysans travailleurs par exemple) ? Y-a-t-il en dehors de l'agriculture biologique proprement dite d'autres tentatives, expériences, évolutions qui indiquent une volonté de reconsidérer le rapport agriculture/écologie ? Quelle est leur portée, leur signification ? Que peut-on attendre du point de vue de l'écologie politique de mouvements tels que Nature et Progrès dont l'évolution actuelle est extrêmement inquiétante ? Comment poursuivre la réflexion et l'action pour que l'agriculture biologique ne devienne pas un nouveau gadget pour les vitrines giscardiennes comme le sont devenues « les énergies nouvelles » et les « transports en commun » ?

Pour entamer la discussion et réfléchir aux actions à entreprendre dans cette perspective, nous proposons une rencontre qui se tiendra au Centre de Rencontre des Circauds les 7-8 mai prochains.

Se sont déclarés prêts à participer à ces journées :

Yves Lepape, Daniel Caniou, Jacques Brunier, Alain Leveille. La rencontre débutera samedi matin à 10 heures.

Propositions pour un ordre du jour :

Deux axes de travail à mener de préférence :

- une réflexion politique sur l'agriculture en liaison avec ce qui peut se faire dans le courant écologique en ce moment.

- « L'imagination » concrète des initiatives à prendre tout de suite pour pallier la « déchéance » de Nature et Progrès.

« La Gueule Ouverte »
fondateur : Pierre Fournier
directrice de la publication :
Isabelle Cabut

responsable de la rédaction : Arthur
secrétaire de rédaction : Laurent Samuel
maquette : Rose Dentin

assistant à la maquette : Petit-Roulet
administration :

« les éditions PATATRAS »

société de presse au capital de 2 100 F

117, avenue de Choisy, 75 013 Paris.

Tél : 707 41 19.

composition et photogravure : Graphiti

5, rue des Petits-Hôtels, 75 010 Paris.

imprimerie : « Les Marchés de France »

44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris.

abonnements : un an : 180 F ;

6 mois : 95 F ; 3 mois : 50 F

par chèque bancaire

chèque postal ou mandat

adressé aux éditions Patatras,

117, avenue de Choisy

75013 Paris

UN ESPOIR

la
Gueule

ouverte



OUI, il y a un espoir de s'en sortir, un espoir que « La Gueule Ouverte » continue à l'ouvrir, et de plus belle, toujours plus vigilante, toujours plus teigneuse, toujours pleine d'idées et de projets.

Y'a un espoir si tous les amis nous envoient leur soutien, moral ou financier, ou les deux à la fois de préférence. C'est vraiment pas pour le plaisir qu'on vient pleurer dans vos chaumières, c'est pas non plus pour défendre notre fromage, non, c'est parce qu'on est convaincu que « La Gueule Ouverte » a été, continue et doit rester, l'outil indispensable, de liaison et d'information, pour tous les militants, antinucléaires et antipollutions de tous poils. Quatre ans de luttes pour les empêcher de polluer en rond, ceux d'en-face, quatre ans à far-

fouiller dans toutes les directions pour y chercher de nouveaux bols d'air, de nouvelles raisons d'espérer malgré la marée noire qui déborde des tankers, malgré les nuages empoisonnés, malgré les centrales nucléaires.

Et on s'arrêterait pour des histoires de dettes ?

En trois jours, les premiers généreux donateurs nous ont envoyé quatre briques, et le courrier s'accumule. Merci beaucoup, merci encore ! Il nous en faut trois fois autant pour éponger nos ardoises et repartir bon pied, bon œil en attendant le chèque des N.M.P.P., le 15 mai prochain. (Les NMPP, pour ceux qui ont oublié, ce sont les messageries qui diffusent toute la presse à travers la France, qui font que « La Gueule Ouverte » se trouve dans les kiosques à journaux et les halls de gare de Lille à Perpignan).

Le 15 mai nous toucherons le montant des ventes de « la Gueule Ouverte » en mars, mais les messageries garderont près de 50 % pour elles.

Alors, y'a pas de problème, faut s'abonner très vite et abonner les copains, la famille. Vous choisissez le montant à votre convenance entre 95 francs minimum pour six mois et... disons 12 millions pour un abonnement à vie. Et quand vous avez abonné tout le monde, vous arrondissez le chèque pour faire un compte rond.

Croyez pas que ça nous amuse de faire de la mendicité. « T'as pas un franc ! », la recette est connue dans la presse. Mais si on vous le demande, c'est qu'on est sûrs d'être sur le chemin, non pas de la richesse, mais de la santé financière. C'était un mauvais printemps à passer !

Danielle